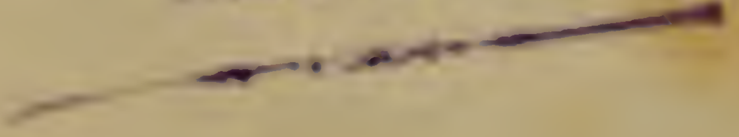

U d'/of OTTAWA
39003002461803





L'AUBERGE

DES ADRETS.

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN,

rue Mignon, n. 2.

L'AUBERGE

DES

ADRETS,

Manuscrit

DE ROBERT MACAIRE

TROUVÉ

DANS LA POCHE DE SON AMI BERTRAND.

> Je lègue à mes confrères tout ce que j'ai oublié de prendre dans la poche des imbéciles.
>
> (*Testament de Macaire.*)

IIme VOL.

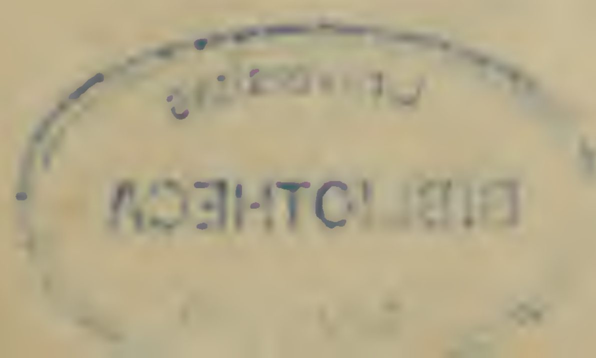
PARIS.

F. BAUDOUIN, rue Mignon, 2. | SILVESTRE, rue Thiroux, 8.

LECOINTE ET POUGIN, QUAI DES AUGUSTINS;
CORBET, QUAI DES AUGUSTINS;
PIGOREAU, PLACE SAINT GERMAIN-L'AUXERROIS.

1835.





I.

Le Voyage.

A peine quarante jours s'étaient écoulés depuis la catastrophe arrivée à l'auberge des Adrets ; le procès-verbal avait constaté que Robert Macaire, frappé d'une

grave blessure, avait cependant survécu. Bertrand avait été livré aux assises, sous le poids d'une double accusation de vol et d'assassinat; il était en conférence avec son conseil, dans une des salles de la geôle; il avait demandé deux heures pour préparer ses moyens de défense. Voyons, pendant ce temps, ce qu'était devenu Robert Macaire.

Sur la route qui mène de Grenoble à Toulon, une conversation s'était engagée.

— V'là la dernière borne, brigadier Buchinet, disait le gendarme Eutrope.

Et il essuyait, du revers de sa main, la sueur qui coulait le long

d'une ancienne blessure dont la cicatrice, relevée en bourrelet, s'étendait de l'œil gauche jusqu'à la lèvre supérieure, en faisant un coude au-dessous de la main droite.

Buchinet releva sa giberne d'un coup de main, pour alléger le poids du fourniment.

Les deux gendarmes se rapprochèrent l'un de l'autre, ce qui fit faire un mouvement d'oscillation de droite à gauche à un compagnon de voyage placé sous la tutelle de Buchinet et d'Eutrope.

— Je comprends le commandement d'avertissement, dit le troisième voyageur.

Le gendarme bondit devant l'en-

seigne d'un cabaret, comme le cheval d'un chouan devant une caserne de maréchaussée.

— Je crois, parbleu, dit Buchinet, que le condamné se permet des réflexions.

— Opinion philosophique sans autre but que de vous proposer de nous rafraîchir, reprend l'interlocuteur en cherchant à deviner d'un regard si la motion serait prise en considération ou rejetée.

Buchinet, le doyen de la brigade, sourit ; sa bouche laissa entrevoir quelqnes vestiges de trois dents, noircies jadis par les cartouches brûlées contre les Vendéens.

Le vieux soldat, habitué depuis

vingt ans à conduire au bagne de Rochefort les condamnés qui arrivaient par la chaîne volante, aurait craint de manquer aux lois de l'humanité, s'il se fût avisé une seule fois de franchir, sans boire un pot de vin, la ligne qui sépare la dernière borne du cabaret de la Maison-Blanche.

Sa philantropie ne se croyait pas en contravention avec les réglemens de la discipline. Il aurait bu avec le diable, si le diable eût proposé une halte au cabaret.

— Rafraichissons-nous, messieurs, c'est moi qui invite.

A cette formule, prononcée d'une voix riante par celui des trois voya-

geurs qui tenait le milieu entre le côté gauche et le côté droit de la maréchaussée, la fille d'auberge apporta trois bouteilles d'un vin pourpré comme les joues de celle qui le servait.

— Oh là, la fille! s'écria le traitant, ajoutez un morceau de jambon dans la poêle.

Buchinet répéta le commandement avec variante, et s'écria :

— La fille! deux morceaux de jambon dans la poêle; puis il s'assied et souffle dans son verre.

Quant à Eutrope, il restait debout, conservant tout le flegme d'un soldat de la maréchaussée du grand Frédéric.

— N'êtes-vous pas des nôtres ? avait dit l'Amphytrion placé vis-à-vis de Buchinet.

Eutrope, l'impassible Eutrope, avait d'abord hoché la tête en signe négatif, puis, se ravisant, il prit place.

— Qu'on ne trinque pas ensemble, cela se conçoit, continue l'orateur, mais au moins on boit le vin, de quelque pays qu'il soit ; cela ne froisse en rien l'inégalité des conditions.

Eutrope fit un mouvement du bras en avant, et tendit son verre.

— Vous êtes d'une fierté bien grande, ou d'une sobriété bien extraordinaire.

Eutrope, en vidant rapidement le fond d'une bouteille, prouva au questionneur qu'il devait s'en tenir à sa première opinion sur l'orgueil.

—Esprit de corps, ajouta l'homme au chalumeau de paille, préjugé d'une civilisation bâtarde! Pourquoi ne verrait-on pas fraterniser celui qui met les menottes et celui qui les porte. Le plus fort ou le plus fin les donne, le plus faible ou le plus maladroit les reçoit; mais, après la lutte, la réconciliation doit suivre.

Un sourire du brigadier Buchinet prouva qu'il donnait son adhésion à l'opinion du commensal philoso-

phe, et il crut devoir l'appuyer par sa propre conviction.

— Il y a vingt ans, dit-il, que je conduis des vo......

Le gendarme recommença trois fois sa période, en cherchant une périphrase pour peindre, autrement que par un substantif trop expressif, la classe de voyageurs qui fait route d'habitude avec la brigade de maréchaussée. Mais le vocabulaire ne vint point à son secours, et après avoir dit pour la quatrième fois : « Il y a vingt ans que je conduis des vo...., » un hoquet le saisit fort heureusement à la gorge, et lui permit d'escamoter la dernière syllabe; et, après avoir échappé à

cette grave difficulté, il se redressa et porta son verre à ses lèvres, en ajoutant, comme s'il eût suffisamment expliqué sa pensée : *Et j'ai toujours trinqué avec eux.*

— Et vous avez bien raison, continua celui qui avait ouvert la conversation; si j'avais l'honneur de faire partie du corps respectable de la gendarmerie, je regarderais le prisonnier comme un compagnon de voyage. Le prisonnier est malheureux ; le malheureux, chez tous les peuples civilisés, devient un frère ; un frère doit payer à déjeuner, à dîner, à souper... Voilà des principes, n'est-ce pas, gendarmes?

A ce dernier trait, les trois verres se rapprochèrent, et un choc de fraternité faillit les faire voler en éclats. Dès ce moment, les bouteilles se succédèrent avec rapidité; les consommateurs exécutaient ce qu'en style militaire on nomme un feu de file bien nourri.

— Midi, s'écria Buchinet en entendant le coucou de l'auberge et se levant, comme un chef de peloton qui entend galoper derrière le bivouac; nous n'avons pas une minute à perdre. Et l'œil du brigadier se porta sur le gousset du camarade qui avait fait l'invitation. Celui-ci commença une longue perquisition dans ses poches, et, du

ton d'un banquier qui a oublié sa bourse par mégarde, il s'écria en regardant Buchinet :

— Brigadier, faites-moi l'amitié de payer pour moi, je vous en tiendrai compte.

Une commotion nerveuse courut sur toute la figure du brigadier ; sa physionomie prit une expression de dépit. A trois reprises, il regarda au fond des bouteilles, les inclina, afin de voir s'il n'y restait pas encore quelque quantité qui permît de faire une soustraction à l'addition de la carte à payer. Ce dernier espoir enlevé, il fit un mouvement de corps, sa giberne

passa sur son ventre, il l'ouvrit et en tira un petit sac de peau.

— Mon cher, n'oublions donc pas la fille, ne lésinons pas à la fin du voyage, dit le traitant, débiteur du gendarme. Et les grosses mains de Nanette avaient déjà repris les six décimes qu'elle rendait sur la pièce de deux francs.

On se mit en marche. Eutrope semblait plus riant. Buchinet, au contraire, était devenu silencieux; le troisième voyageur, après avoir cherché vainement à égayer la marche de la caravane, interrompit enfin le cours des réflexions de chacun, et s'écria avec un enthousiasme de poëte :

— La voilà! la voilà!

C'était la ville de Toulon : elle apparaissait sur les bords de la Méditerranée, qui l'entoure comme dans les plis sinueux d'une large ceinture. Le soleil dardait ses rayons sur l'avenue qui longe le jardin public.

Les trois compagnons de route allongèrent le pas, ils traversèrent le port qui était désert à cette heure. Le factionnaire fait un signal, la grille se referme, un hom-s'avance; il a les traits rudes, l'œil sec; il agite entre ses doigts une garcette goudronnée. Le brigadier le salue, lui remet une feuille de papier jaune.

Les gendarmes se retirent, leur compagnon de voyage demeure, on le conduit dans une salle basse; un gros registre s'ouvre, le commis y transcrit ces mots :

Robert Macaire, âgé de vingt-six ans, condamné à trente ans de travaux forcés.

II.

La Toilette.

Les commis étaient occupés à faire le relevé des tables du personnel. L'arrivée d'un condamné était un spectacle si habituel pour eux, qu'à peine firent-ils attention à

l'apparition de Macaire. Par un hasard singulier, tous les scribes terminèrent leur colonne de chiffres en même temps. Et comme le commis, d'après les règles admises en bureaucratie, a pour habitude de mettre le nez au vent, et de prendre haleine quand il arrive à la fin de sa page d'expédition, et qu'il met un terme d'arrêt entre le recto et le verso, tous les yeux se fixèrent sur le dernier venu.

Par un mouvement électrique, le rire gagna tous les employés : le commissaire lui-même ne put tenir son sérieux à la vue du personnage ; les adjudans aussi se déridèrent ; les gardes chiourmes, les couples de

forçats qui se promenaient dans la cour prolongèrent l'écho de la gaîte. Macaire se joignit à l'hilarité générale, qui gagna j'usqu'au fond de la salle Saint-Giles, où les condamnés à perpétuité se mirent de la partie, et parodièrent, par des hurlemens et au bruit des chaînes, cet élan d'hilarité

— A nous deux maintenant, dit la voix rauque d'un garde chiourme,

— Je comprends, dit Macaire en faisant de la main un signe affable. Vous êtes le valet de chambre de service?

— Où est le barbier? demanda le garde.

— Présent, répondit Rivailhac, le

tondeur, qui agitait de la main droite des ciseaux, et se préparait à la coupe en jouant avec les deux branches de l'instrument tranchant, comme un prévôt d'escrime qui fait des phrases d'armes en l'air en attendant le fer de son antagoniste.

— Mon ami, je vous remercie ; ce n'est point aujourd'hui mon jour de barbe, dit Macaire en faisant tourner deux doigts d'un gant jadis blanc, que la vétusté et la transpiration avaient marbrés d'une teinte brune. Il répéta : Ce n'est point aujourd'hui mon jour de barbe; quant aux cheveux, Armand serait désespéré, s'il savait. ..

— Armand, Armand, répéta Ri-

vailhac, il est dans la salle Saint-Gilles....

— Ah ! ah... Armand dans la salle Saint-Gilles... répéta Macaire trois fois. Il fut tellement égayé de ce quiproquo du camarade, qui confondait un coiffeur célèbre de la capitale avec un pensionnaire du bagne, qu'il se laissa aller à terre, et se tint les côtés pour rire à gorge déployée.

— Silence ! s'écria un des adjudans. Et d'une forte poignée il releva Macaire, le cloua sur un tabouret.

Le premier coup de ciseau fut donné dans la chevelure que jadis Armand avait ondoyée des flots du Macassar.

Rivailhac tondait de droite à gauche, comme dans un pré de luzerne que la faucille éclaircit : il faisait ses calculs et ses réflexions en regardant ces mèches longues et brouillées, et dont la couleur était terne et nuancée; en les suivant jusqu'à la racine, il y trouvait une couche de plâtre, d'herbe ou d'écorce, qui s'était combinée de manière à former une substance végétale, ce qui prouvait évidemment que le nouveau venu avait plus d'une fois couché à la belle étoile dans un champ, contre un arbre ou dans les crevasses d'un vieux mur.

— O mon Dieu ! s'écria Macaire en portant la main à sa tête, il

m'a rasé comme un chien turc !

Il allait continuer ses récriminations, quand il se trouva face à face avec un nouveau visage d'homme; c'était Quantin *Bonnet-Vert*, le préposé aux corrections et l'exécuteur des hautes-œuvres du bagne : Brutus deschiourmes, il administrerait la bastonnade à son fils, s'il y gagnait un demi-litre de vin et le sourire du commissaire. Quantin est de cette étoffe d'homme dont on fait les bouchers, les sergens-de-ville et les gendarmes, et dont le tissu un peu plus fin donnerait l'étoffe des conquérans, des procureurs du roi, et des présidens de cours prévôtales.

Ce n'était pas une exécution que Quantin venait faire en ce moment, c'était une simple inspection qui, suivant l'usage, se renouvelait à l'arrivée de chaque forçat.

– Habit bas, s'était écrié Quantin. Et il se mettait en besogne de dépouiller le dernier venu, pour s'assurer s'il ne cachait point quelque instrument tranchant, quelque outil qui pût servir à l'évasion.

—Un instant, mon cher, dit Macaire; comme vous jetez mes habits! Un peu plus de ménagement, sil vous plaît, on connaît son code : *Seront punis des travaux forçés à temps, toutes personnes qui auront commis un faux en écriture privée ou en*

écriture de banque ou de commerce (art. 463, sect. 8.) C'est dans la loi, mais le législateur n'a jamais dit qu'on jetterait par terre les habits du condamné. Garder les redingotes dans les greffes, prendre les chapeaux dans les prisons, spéculer sur les cheveux dans les bagnes, c'est, ma parole d'honneur, dénaturer la législation, et... Aïe!..aïe!.. finissez donc, finissez donc, vous me chatouillez ! Et Macaire faisait des soubresauts sur lui-même, en disant : Croyez-vous donc que j'ai un atelier de serrurerie sous les aisselles?

Et les mains de Quantin parcouraient toutes les parties du corps de

Macaire, et son œil s'arrêtait partout; et de la tête à la nuque, elle descendait le long de l'échine.

—Baisse-toi, dit-il à celui qui était l'objet de l'inspection.

Et Macaire avait complaisamment abaissé sa tête jusqu'au sol, de manière à prendre la posture qu'exige ce jeu que les enfans nomment *le cheval fondu*, ou celle que M. de Pourceaugnac redoutait tant.

— Où diable allez vous braquer votre œil inquisitorial? dit Macaire en faisant un saut en avant. Ouf! vous m'avez rompu les membres, dit-il en se relevant.

Quantin jeta encore un regard de défiance sur le dernier venu, et

it signe de lui mettre l'habillement
l'uniforme,

—Veste rouge, pantalon rouge, gi-
et rouge, tout rouge, c'est une cou-
eur comme une autre dit Macaire
n s'habillant!!... Ah! pour le bon-
net, messieurs, je vous demande
n grâce de me le changer : sa cou-
eur en est altérée, il ressemble à un
onnet vert; ne confondons pas les
atégories, je vous prie; je ne de-
neurerai pas toujours parmi vous :
e ne suis ici qu'un oiseau de saison,
qu'une passagère hirondelle.

— Camarade, mettez un peu ces
ouliers.

—Quelle triple empeigne! et cette
emelle! elle est ferrée comme une

roue à la Malborough! O Sakoski! comme ils ont dénaturé ton art! Ce n'est point là une chaussure à temps c'est un soulier à perpétuité.

A peine Macaire est-il revêtu de l'habit d'ordonnance, qu'un côme s'avance pour placer en paquet la défroque que le nouveau venu a quittée.

— Ah! doucement, doucement! comme vous traitez l'habit! messieurs, au nom de l'industrie, ne massacrez pas ce Berchut; tout vétéran qu'il est, ses cicatrices ont droit au respect. La Vénus de Milo est-elle moins belle pour avoir une pièce à la joue et un morceau à la cuisse?

Pendant que le forçat se livrait

à ses récriminations, deux argousins rivaient au bas de sa jambe gauche, un boulon en fer qui retenait le premier anneau d'une lourde chaine.

— Faites, messieurs; il est trop juste que chacun prenne ses précautions; chaque pays a sa mode. A Paris, la chaîne de sûreté sert contre nous, ici c'est différent, elle est pour nous. C'est un contraste dans les mœurs, une compensation d'organisation sociale, comme dit, à ce qu'on dit, M. Azaïs.

Macaire regardait avec des yeux de surprise le travail du ferrement; il avait compté les coups de mar-

teau en hochant la tête d'impatience. Le Bagne est un lieu d'exil pour les arts, se disait-il, une terre d'antipode pour les perfectionnemens. La routine est toujours là, même dans les supplices. Et de grâce, messieurs, ajouta-t-il en faisant décrire à sa chaîne une courbe gracieuse en guirlande, de grâce, messieurs, perfectionnons ce travail; il faut désormais enchaîner à la vapeur, ce sera digne d'un pays où la justice tue à la mécanique.

A peine ce vœu philantropique était-il formulé, que Macaire poussa un long cri d'effroi. Est-ce le diable qui s'est fait forçat pour parodier Jésus qui s'est fait homme?.. Magot,

bouc ou démon, réponds, qui es-tu? que veux-tu? dit Macaire en sautant deux pas en arrière. Au troisième pas qu'il fallait faire, il s'aperçut que la chaine qui commençait à son pied gauche se terminait au pied droit de celui qu'il interrogeait... c'était son camarade de couple... Merci, cria Macaire... Et prenant son élan, comme le cheval de poste piqué de l'éperon, il se mit à courir en sautant, levant les doigts en l'air et hochant la tête à la manière des nègres du mélodrame, au temps de M. Guilbert de Pixéricourt; et le camarade, entraîné par la chaîne, est forcé de figurer dans cette danse improvisée, jusqu'à ce

que l'adjudant Maurice vint battre, à coups de garcette, la mesure sur le dos des deux Coryphées.

III.

Une Nuit.

QUAND on converse et qu'on voyage ensemble, il faut qu'on ait même proportion de traits d'esprit, de goûts et d'affections.

Cette pensée de Shakespeare

donne à croire que si le poëte anglais eût été commissaire du bagne, il eût trouvé dans Macaire et son compagnon de chaîne des antipathies suffisantes pour les séparer. Ils n'étaient pas faits libres, ou esclaves, pour vivre l'un près de l'autre, et quand Macaire jetait un coup d'œil sur son compagnon, il regardait cet accouplement comme une mystification dont il était l'objet.

Un seul être, organisé humainement, semblait devoir être destiné à partager la chaîne de Macaire; c'était le compagnon constant de son existence, l'associé de sa vie passée, celui qui seul le compre-

nait et dont seul il était compris. Tête faible dans la conception des grandes choses, esprit craintif dans l'exécution; mais âme énergique, héroïque même dans son dévouement d'amitié, type d'amour fraternel dessiné d'après l'antique, copie rajeunie du vieux Grec Pylade; en un mot, c'était Bertrand!..

Un mois s'était écoulé depuis l'arrivée de Macaire; un pressentiment lui disait que l'amitié ne se ferait pas long-temps attendre. Macaire connaissait le besoin que le cœur de Bertrand éprouvait de sa présence. La séparation ne pouvait durer long-temps encore; Bertrand était homme à piller le me-

dailler de la Bibliothèque pour conquérir des chaînes en partage avec son ami. Voilà comme il était Bertrand !...

Cette pensée consolante ajoutait à la gaîté habituelle de Macaire ; il se berçait encore de cette espérance, quand vint le soir, et que, pensif, il suivait la troupe des condamnés conduits à la couchée.

La grille de la salle Saint-Gilles s'était ouverte, puis refermée. La lueur d'un réverbère prolongeait une teinte demi-claire sur le lit de bois, ou quatre-vingts corps, harassés de fatigue, cherchent, côte à côte pressés, un moment de repos.

Le compagnon de chaîne de Ma-

caire s'arrêta devant un espace laissé vide; il gravit nonchalamment, et tira son compagnon après lui.

Macaire s'apprêtait à se dépouiller de ses vêtemens; mais le gardien l'instruisit de l'article du réglement, qui ordonne aux condamnés de garder jour et nuit la livrée des chiourmes. Macaire saisit le lambeau d'une couverture grossière qu'on lui jeta; il la roula autour de son corps comme une robe d'ermite avec son capuchon; son corps, pressé par les camarades de droite et de gauche, décrivit une ligne régulièrement droite; ses lèvres laissèrent échapper un sourire, comme s'il rêvait le duvet d'une

couche plus molle ; il balbutia deux fois le nom de Bertrand, et il s'endormit.

— Nous avons là un plaisant original, dit le caporal garde chiourme qui avait amené Macaire.

— Oui, répond en chancelant le sergent de service à moitié ivre, car il n'était qu'à moitié de sa garde, c'est un farceur ; mais il ne faut pas qu'il bronche, parce que s'il bronchait, le nouveau venu, je lui montrerais qu'il ne faut pas broncher.

Le sergent avait tiré son sabre du fourreau, et le brandissait en l'air d'une main mal assurée pour appuyer son raisonnement. Cet

argoment, d'une logique si précise, eût arraché quelques saillies à Macaire; mais le sommeil l'avait plongé dans les rêves, et il causait en songe avec Bertrand... Il souriait.

Le sergent, dans l'élan qu'il avait pris pour faire son moulinet avait chancelé, sa tête avait porté sur le bord du lit de camp des forçats; soit qu'une velléité d'exécution sanglante inspirât son dévouement, soit que son arme lui eût échappée, elle alla frapper le visage de Macaire, et lui fit une entaille profonde d'où le sang ruissela à grands flots. Macaire, réveillé en sursaut, jette un cri de douleur. A ce moment, ce fut l'image de la tempête

qui succède au calme; les sourds mugissemens du volcan qui va jeter sa pluie de lave sont l'image de ce réveil subit, accompagné de hurlemens et du bruit des chaînes... Un cri de mort devint un écho général; dans un moment le désordre est à son comble... Les portes s'ouvrent avec fracas, le bataillon des gardes chiourmes, croyant à l'émeute, se précipite, la baïonnette en avant, dans le dortoir; les coups de cordes et de bâton tombent sur les forçats.

Le commissaire du bagne, sorti de son bureau l'espingole à la main, comme Augereau sur le pont d'Arcole le sabre à la main, frappe à

tort et à travers, sans s'informer si une conspiration existe, et si les siens sont les agresseurs ou les assaillans. Feu!... feu!... s'écrie-t-il dans son enthousiasme de surveillant. Il s'élance hors de la salle, et courant vers le poste où deux pièces de canon à mitraille sont braquées contre la grille de la salle, il fait entendre ce commandement de mort : *Canonniers, à vos pièces!* Mais les soldats de la batterie n'obéissent qu'à la voix de leur officier, et celui-ci, qui ne se croit pas chargé d'un mandat d'exécuteur de hautes-œuvres, refuse du sang. Le commissaire se console en usant largement du droit de bastonnade; le calme se

rétablit; Macaire étanche son sang, les forçats retombent sur leurs planches, le commissaire met son arquebuse sous le bras gauche, comme le chasseur qui revient d'une battue générale, et le sergent continue sa ronde en zig zag, en répétant :

— S'il bronchait, je lui montrerais qu'il ne faut pas bron..... oncher... f.....

IV.

Un Groupe.

A six heures, le coup de canon de réveil retentit; au cri aigu du sifflet, le condamné descend de son banc, les pelotons se forment, les couples se comptent, et chacun

d'eux est dirigé vers la partie du port où il doit se livrer au travail.

Macaire, la joue encore toute saignante, suivait, avec son camarade de chaîne, le gardien qui les conduisait.

A la hauteur du moulin à scie, le gardien s'écria : Halte!

— Je crois, Dieu me damne, dit Macaire en se tournant vers le nègre, je crois, Dieu me damne, qu'il nous mène au moulin, comme si Noirot avait l'air d'un meunier?

Un coup de canne dirigé sur les épaules du raisonneur, coupa court à la plaisanterie.

— Caporal, ajouta son adjudant,

il faudra rompre ce gaillard-là, dit-il en montrant Macaire.

— Soyez tranquille, mon adjudant, dit le caporal, je vais le mener à la grue, puis après à l'attelage.

— Tournez à gauche, ajouta le caporal en faisant changer de direction au couple qu'il menait. Et ils arrivèrent au bord de *la Charente* (c'est à Toulon que la scène se passe), où l'on déchargeait un bâtiment à l'aide d'une grue.

— Mon pauvre Noirot, prépare tes pieds et tes mains, dit Macaire; je crois, mon honorable collègue, qu'ils vont nous enfermer dans cette caissse, espèce de cage à écureuil que les piétinemens font tourner.

— Changez les couples! crie en ce moment le sergent qui commande la manœuvre.

Le mouvement de la grue est un moment arrêté, on pousse Macaire et le nègre dans la machine.

— Marche! s'écrie le sous-officier, donnant le signal du mouvement de rotation par un vigoureux coup de schlague, que Macaire et l'homme noir reçoivent de compte à demi. Et alors, tous deux, pour se soustraire à semblable aubaine, se mettent à courir sur le plan incliné de la machine tournante qui tire sur le rivage le matériel du bâtiment qu'on décharge. Bientôt le nègre et Macaire perdent leurs

ces, leur respiration devient pé-
le; ils sont en nage, ils tombent
uisés, et la machine, sans force
ur se mouvoir, s'arrête.

— Quatre couples au chariot!
crie l'adjudant, qui vient de faire
arger de poutres pesantes une
ngue voiture à roues basses.

— A l'attelage! s'écrie de nou-
eau la voix du chef.

Et voilà Macaire et le nègre en-
aînés au timon du chariot.

— Au trot! dit le garde conduc-
eur.

Et Macaire et le nègre trou-
vent encore, dans la crainte du
fouet, assez de force pour impri-

mer un vigoureux coup de collier au char, qui s'ébranle et se met en mouvement... Un moment encore ; et ils succombaient.

Au commandement de halte, ils se jettent sur la terre, et leur front cherche dans la fraîcheur du sol un calmant au sang qui les brûle. Bientôt toute la bande des condamnés prend place auprès d'eux à terre ; on n'entend pas une plainte ; la souffrance est là un état normal ; le nègre semble résigné à cette habitude de peine ; Macaire commence à ressentir l'influence du lieu : son œil est fixe, sa tête penche sur sa poitrine, sa bouche est béante ; les souvenirs ont cessé de voltiger dans

son esprit, si on prononçait à son oreille le nom de Bertrand, peut-être ne comprendrait-il plus!.....

V.

Scène d'Hôpital.

Aussi l'adjudant se garda-t-il bien d'oublier que Macaire, en sortant le matin du bagne, avait fait un acte de rébellion contre un chef; qu'il s'était permis le murmure et

le geste. Au reste, l'adjudant n'avait pas besoin de se creuser le souvenir pour rappeler la faute du forçat, il suffisait que sa volonté lui destinât le châtiment pour que le nouveau venu le reçût.

— Allons, Macaire, bas l'habit! s'écria le forçat-bourreau chargé de la bastonnade.

Macaire, qui ne jouissait pas encore de cette dose d'obéissance passive à laquelle ses confrères s'étaient habitués, semblait à peine avoir entendu le commandement. Il fut répété; Macaire, se tournant vers ses camarades, leur dit :

— Je crois qu'on accumule pour

moi tous les honneurs de la ré-
ception.

L'exécuteur, s'étant approché de Macaire, lui avait enlevé sa casaque, et lui montrant le banc sur lequel la bastonnade se donne, il lui fit signe d'y monter, de présenter l'échine, de tenir la tête basse; à plusieurs reprises, il le contraignit, par la vigueur de son bras, à conserver la position dans laquelle le patient semblait peu se complaire. Cinquante coups d'une corde goudronnée furent appliqués sur les reins de Macaire; les camarades, rangés sur deux rangs, faisaient à peine attention à un spectacle auquel ils étaient accoutumés, et dans

lequel ils avaient presque tous joué le principal rôle. Macaire avait pris assez philosophiquement le commencement de l'exécution ; il répondait même à chaque coup de fouet par un lazzis ou un geste plaisant de jambes.

— Ah! tu fais le télégraphe! cria l'adjudant.

Et à sa remarque succéda une longue suite de coups redoublés qui tombèrent sur Macaire et mirent un terme à sa gaîté. Le sang jaillit bientôt, et attesta la rigoureuse application du régime de police du bagne. Quand Macaire sentit que l'exécution était terminée, il fit de vains efforts pour se redres-

ser. Il était tellement rompu qu'il ne pouvait se tenir; il semblait plutôt un cadavre qu'un être encore animé.

— Une civière! cria le sous-côme.

On amena une espèce de brancard, Macaire fut placé dessus, et deux camarades le portèrent à l'hôpital. Dès ce moment, Macaire commença à voir un peu en noir les statuts de l'établissement dans lequel il devait rester trente ans pensionnaire.

— J'avais presque perdu le goût de la liberté, se disait-il à lui-même; mais chaque coup de corde me rappelait au désir de redevenir maître de mes pas et de mes actions. Ce n'est pas le moyen de conserver les pensionnaires que de les ac-

cueillir aussi cavalièrement; je commence à comprendre ce que le nègre... Allons donc, allons donc, Macaire, se disait-il par un prompt retour sur lui même, tu te laisses abattre par quelques coups d'étrivières. C'est le coup de sabre du forçat; les cicatrices que présentent ton échine et tes membres seront des certificats de distinction parmi les frères. En passant près de la civière, tu as remarqué trois camarades qui portaient la main à leur bonnet, c'était un hommage qu'ils rendaient à ton indisposition; eux aussi semblaient dire: Honneur au courage malheureux. Macaire, tu es appelé à être en hos-

tilité ouverte avec tous les réglemens, tous les usages de l'établissement ; tu feras de l'opposition, tu seras chef de la bande, tu commanderas à deux ou trois mille housards rouges, tu seras presque prince.. Aïe! aïe!. s'écria en ce moment Macaire.

Une longue crise venait suspendre ses rêves d'ambition. Bientôt il fut dans un lit à l'hôpital, et après avoir été pansé, il continua un moment ses réflexions et s'endormit.

Depuis l'arrivée du nouveau venu, on ne parlait que de lui sur le banc où il avait place; les anciens se rappelaient en riant les détails de sa vie et la manière bi-

zarre dont il savait la raconter : il y eut conseil entre Jacques le Nantais et le marquis de Manheim, Julot et le vieux Bernard. Julot l'avocat porta la parole :

— Il me semble, vieux, dit-il, que d'après la franchise que nous a prouvée le nouveau venu, d'après la correction qu'il a subie, on peut dire honorablement, il est digne d'être initié à la compagnie des treize. Il devrait être le dernier pour l'évasion, mais, attendu que Ledru est aux invalides, que Lesieur a manqué le dernier coup, et que le Vendéen n'a pas payé la somme voulue à la masse du départ, Macaire devient le dixième. D'après ce, au nom

des membres réunis, mandons et ordonnons à tous les sociétaires de prêter aide, argent, habits, assistance, souliers et cheveux à Macaire, quand son tour sera arrivé par le fait d'évasion manquée ou de mise à bonne exécution par les frères qui précèdent le nouveau venu.

— Approuvé le diplôme, dirent-ils tous, et signé.

—Chacun apposa une marque particulière; le vieux Quantin fit une croix avec quelques gouttes du jus de tabac qu'il avait pressé entre ses dents; le marquis de Manheim mit un large cachet emblématique, deux fois grand comme l'écusson de la couronne de France; le Nantais colla un

pain à cacheter moitié noir, moitié bleu, et l'avocat fit un paraphe tellement serré, que le microscope eût à peine pu faire distinguer la distance des lignes. Il fut convenu que le diplôme serait remis à Macaire par un des frères servant à l'hôpital, qu'il exigerait de lui le serment et informerait la frairie de la cérémonie quand elle serait terminée.

La fièvre avait pris Macaire ; son sang, brûlé par les fatigues et les privations d'une longue captivité, fermentait, et mettait ses jours en danger. Il se sentit tout à coup tiré de son lit, porté par des servans dans une salle qui lui sembla autre que celle dans laquelle on l'avait

d'abord placé. Il était plongé dans un de ces fréquens états de marasme qui accompagnent les fièvres malignes entre l'existence et la mort, ne sachant à laquelle des deux on appartient. Tout ce qui se passe autour du malade lui semble l'effet d'un songe; il voit les objets, ne peut les saisir; il comprend et entend les sons, et ne peut répondre. Macaire se trouvait dans cette position : il était couché sur un lit-brancard au milieu de la salle; deux aides-pharmaciens se trouvaient près du médecin en second, et préparaient sous ses yeux des médicamens sur lesquels le docteur jetait un regard dans

lequel se peignait plutôt la curiosité que l'inquiétude. Macaire comprit qu'il allait être l'objet d'une expérience. Le docteur disait à l'aide :

— Encore, encore ! verse, verse !

L'aide lui répondit :

— Je pense qu'il y en a suffisamment.

Le docteur jetait encore lui-même quelques gouttes dans le vase où se faisait un mélange.

— Depuis quand, docteur, a-t-on trouvé le moyen de couper les fièvres par les acides ?

— On ne l'a pas encore trouvé, répondait le docteur, mais on le cherche, et je me suis chargé spécialement de cette expérience, qui

sera, si elle réussit, d'un grand prix pour l'art de guérir.

— Vos derniers essais n'ont pas été heureux.

— Je crois bien, répliquait le docteur, il m'envoie des gaillards d'une complexion si délicate! Ce n'est pas dans une étoffe de coton qu'on peut mettre une telle potion, il faut un coffre de fer; et puis après tout, quand les pauvres diables de condamnés partiraient un peu plus tôt que le moment marqué, je ne crois pas qu'ils en soient bien plus à plaindre. Il faut que quelques-uns soient sacrifiés au bien général; c'est la maxime de la faculté, elle est, certes, d'une haute philantropie. Je sais

bien que, dans le bagne, on murmure un peu ; on se doute des expériences, mais quand nous serons parvenus à couper les diables de fièvres par nos acides, on ne pensera plus à ceux que nous aurons fait partir un peu trop tôt ; on ne parlera que de ceux que nous empêcherons de faire le grand trajet.

Le docteur mettait dans une fiole le breuvage qu'il venait de terminer.

— Dis-moi, ajouta-il, en s'adressant au plus jeune des aides, *l'homme d'essai* est-il fortement constitué ? Oh ! il doit avoir une santé de bronze, la fièvre est bien

orte, c'est le bon moment; ajoute
ncore quelques gouttes.

Le docteur s'approcha du lit de
Macaire, tenant en main la potion.
ce moment, Macaire comprit qu'il
tait encore en vie, mais qu'il ne
rderait pas à cesser de vivre; une
orte de crise nerveuse le tira de
on état léthargique; il fit un saut
ur lui-même, et quoique enchaîné
u pied de son lit, son élan fut si
rompt et la secousse si violente,
u'il brisa ses liens, se jeta à bas
e son lit, culbuta le docteur sur
es aides, les tables sur les fioles, et
e sauva, trainant un morceau de
a chemise. Il renversa tout ce qui
opposa à son passage. Bientôt la

cour de l'hôpital offrit le tableau d'une grande chasse : Macaire fuyait, les gardes chiourmes, les aides, les infirmiers, les sœurs, couraient sus, suivaient les détours qu'il faisait dans sa fuite ; enfin, on ne sait comment ni par où, il arriva dans le port et parcourut encore une distance très-étendue. On sonna la cloche, le canon fut tiré, on eût dit que tout le bagne était en révolte ; enfin Macaire, apercevant le commissaire du bagne, s'arrêta respectueusement devant lui, comme un homme tiré d'une longue léthargie ; il lui raconta l'anecdote de l'expérience de l'infirmerie.

Le commissaire sourit, ce qui

tait un augure de protection ou de pardon; il fit rentrer Macaire au bagne. L'anecdote égaya les salles, un nouveau mot fut ajouté au vocabulaire de la chiourme, et dès ce jour, aller à l'hôpital devint synonime d'être envoyé aux *acides*.

VI.

Initiation.

Ce dernier trait ajoutait encore à la haute opinion que Macaire avait donnée de lui à ses compagnons. Le diplôme signé par les anciens avait été expédié : c'est des

mains du vieux Bernard que le néophyte le reçut. L'initiation se fit au moment où les quatre chefs étaient attelés, avec Macaire, à un lourd chariot chargé de pierres, sous les yeux même du garde chiourme, dont l'oreille ne fut cependant pas assez subtile pour entendre la conversation.

— Macaire veut-il être de la frairie des treize?

— Quest-ce que c'est que cela?

— C'est une société d'intimité secrète, dont le but est de préparer le chemin de la liberté.

— Mais ce n'est pas mal inventé. Quelles obligations sont imposées à l'associé?

— Résignation et dévouement en
nt la devise, elle explique tout le
stème. Résignation, afin d'atten-
re patiemment son tour, sans
rofiter pour soi-même d'aucune
nance heureuse. Dévouement, afin
e faciliter au frère désigné les
oyens de fuite. As-tu quelque in-
ustrie dans les doigts ?

— Jadis j'ai fait mes premières
udes de barbier; depuis je fus six
emaines docteur pédicure, puis...

— Assez, assez; la première pro-
ssion suffit : tu feras du cheveu
our la compagnie.

— Qu'entendez-vous par faire du
heveu?

— C'est préparer les tresses, mè-

ches, ou faux toupets à l'aide des-
quels l'évadé cache le mieux pos-
sible sa tête rasée. Maintenant,
Macaire, il faut tâter ta résignation
et peser ta patience : te sens-tu assez
de force pour aider à la fuite des
plus anciens, sans enjamber sur
ton tour ?

— Naturellement, il faudra qu'il
s'envole de la cage douze colibris
avant moi.

— Oui, si tous réussissent ; autre-
ment tu profiteras de toute tenta-
tive manquée par la maladresse du
frère, car alors celui-ci perd son
numéro et tu montes d'un chiffre.

— De sorte que si tous les douze
vous restez en route, vous me pré-

rez l'épaule pour sauter par des-
is le chemin.

— C'est de régle.

— Je suis à vous, dit Macaire.

Et il reçut le signe symbolique,
est-à-dire que le pied du vieux
uantin simula un signe de croix
ır le fer du nouvel initié.

Macaire avait à peine prononcé
s vœux, que les réflexions lui ar-
vèrent en foule ; il allait leur don-
er un libre cours, quand vint à
asser près des couples avec lesquels
travaillait, un condamné à l'œil
ave, au teint plombé, dont le
ont semblait à chaque pas près de
apper la terre :

— C'est lui! s'écrie Macaire en s'élançant vers le vieillard.

Le vieux forçat s'arrête immobile, il promène ses regards sur Macaire, et cherche vainement à le reconnaître.

— Comment, s'écrie Macaire, vous ne me reconnaissez pas?

— Eh non! réplique brusquement l'interlocuteur.

— Regardez bien. C'est moi.

— Qui, toi?

A ce moment seulement, celui qui avait été accosté crut retrouver dans sa mémoire une pensée confuse.

— Parbleu ! vous êtes mon beau-
père, s'écria Macaire. O nature !

— Scélérat, tu es Macaire ! s'écria
avec un sentiment d'horreur le
forçat.

— Ne faites donc pas de mau-
vaises charges ; on dirait, beau-père,
que vous jouez la tragédie bour-
geoise. Est ce qu'il n'y a pas d'autre
manière de se reconnaitre sans se
faire des gestes de mélodrame ? Je
vous dis : je suis Macaire, sans faire
d'autres gestes que ceux qui sont
rendus obligatoires par l'amour fi-
lial, le saisissement qui nait de la
situation.

— Qu'as-tu fait de ma fille ? s'écrie

de nouveau, en levant les bras, le beau-père.

— Votre fille est à Saint-Michel ou à Clermont. Je sais bien que j'ai eu quelque tort; mais ne parlons pas de cela. Il paraît, beau-père, que vous avez fait un peu des vôtres, qu'il y a eu du gâchis dans votre existence d'homme.

— Oh Macaire! je suis bien coupable, dit d'un air contrit le vieux forçat. Je ne sus point faire application des lois de la propriété; mais le ciel a pris pitié de moi; il m'a éclairé dans le chemin de l'erreur.

— Oh! beau-père, vous êtes un farceur fini. Est-ce que vous croyez débiter votre catéchisme aux

jobards qui viennent acheter des ouvrages en coco?

Le beau-père laissa deux ou trois fois échapper les mots de repentir, d'aumônier du bagne, de philantrope visitant les prisons, de grâces accordées...

— Oh! vieux renard, je vois que tu veux te préparer un terrain pour filer, se dit en lui-même Macaire, qui n'était pas homme à laisser échapper aucune corde de salut, quelle que fût la main qui la lui tendît; et soudain, faisant un retour sur lui-même, il s'amenda, confia au beau-père qu'il n'osait avouer, par une sorte d'amour-propre, à ses camarades, la honte qu'il avait de sa

conduite passée, et les larmes aux yeux, il se jeta au coup de son beau-père.

— J'ai une grâce, une faveur à vous demander, s'écria-t-il : c'est une idée qui m'a toujours tourmenté depuis le jour où je perdis la ligne qui conduit au bien. Donnez-moi....

— Qu'est-ce que tu vas encore me demander? Je n'ai rien ici-bas, que ma honte, mes fers; et là-haut, quelque peu d'espérance.

— Ce que je vous demande, ne diminuera en rien votre bagage, beau-père, donnez-moi, donnez-moi votre bénédiction...

— La bénédiction d'un grand coupable, qu'en ferais-tu?

— Ça ne vous regarde pas, beau-père; mais donnez-moi votre bénédiction comme à un fils coupable.

Et Macaire s'inclinait devant le beau-père, et celui-ci, soit qu'il voulût se débarrasser de l'importunité du solliciteur, soit qu'il crût son gendre frappé d'un soudain repentir, étendit ses bras décharnés sur la tête de Macaire, il leva les yeux au ciel, et prononça une phrase mystique d'absolution.

Un garde chiourme vint rompre la conférence, en appelant le beau-père d'un côté et conduisant Macaire à l'empilement des bois. Le

beau-père jeta un regard sur son gendre, et Macaire se dit :

— La religion d'un côté, l'association de l'autre, je serai bien maladroit si, avec tout cela, je ne suis pas bientôt réformé des hussards rouges.

VII.

Tentation.

C'est une terrible chose qu'un sermentdont on veut se débarrasser; c'est un vautour qui vous ronge, un ver solitaire qui, à chaque instant, vous revient, tourne dans sa prison et tourmente le patient.

— Ils sont étonnans, ma parole d'honneur! ces membres de la société, se disait Macaire; avec leurs statuts, ils entravent toute idée de liberté. Comment ai-je eu la simplicité de me soumettre à la condition de ne point accepter le bénéfice des circonstances heureuses qui peuvent se présenter pour respirer l'air des champs? Ils s'imaginent que je vais faire naître des occasions pour d'autres, qui, peut-être, n'en profiteront pas par maladresse; car ce cas est prévu.

Macaire était affaissé sous le poids des scrupules; car une parole entre fripons, dit un proverbe anglais, tient plus fort que celle scellée

par du ciment d'honnête homme.

Le beau-père de Macaire avait eu une seconde entrevue avec le gendre. Celui-ci continuant toujours le rôle de repentant, le vieux forçat s'était laissé entrainer peu à peu à lui avouer qu'il était ce qu'on nomme mouchard, dans les bandes du monde libre, et ce que, dans le bagne, on appelle renard; le beau-père avait fait une offre au gendre: dans un long sermon, il lui avait prouvé que la seule manière de rentrer en grâce avec Dieu et avec le commissaire du bagne, c'était de servir les petits détails de police administrative. Macaire semblait hésiter; il calculait toutes les

chances. Devait-il être parjure, en profitant de la confiance de la société du fugit, pour s'appliquer d'abord à lui les moyens d'évasion? devait-il renoncer à toutes les affections de l'amitié, se créer des tortures de repentir, en vendant chaque jour, pour une soute de vin ou de vinaigre, les secrets des camarades?

Un nouveau venu remit à Macaire une lettre..... Elle est de Bertrand; il arrive par une chaîne volante; sa lettre ne le précèdera que de quelque jours, peut-être que de quelques heures, que de quelques minutes......

—Bertrand! Bertrand!

Ce sont les seules exclamations que Macaire ait la force de faire entendre; il se promène à grands pas, et répète :

— Bertrand arrive!

La crainte de ne plus paraître, aux yeux de son Pilade, digne de l'ancienne fraternité, opère une révolution dans les idées de Macaire; il méprise ces moyens tortueux qui peuvent lui faire acheter le bien-être au bagne, et peut-être même la liberté; il veut les conquérir dignement : il se fait la promesse solennelle de rester fidèle au serment de la société à laquelle il est initié; quant aux propositions du

beau-père, il les refuse. Macaire s'écrie avec orgueil :

— Qu'on me rende mes chaînes! je rougirais d'être *chaussette* (1) quand Bertrand sera *martinet*.

Et le jour même, Macaire voulut être accouplé de nouveau ; il allait commettre quelque faute pour mériter cette augmentation de peine, quand un signal de cloches, de tambour, des cris de commandement, des coups de sifflet aigus ; annoncèrent quelque mouvement

(1) Chaussette, c'est la dénomination du forçat qui est sans chaînes. Le martinet est le ferrement des plus mutins et des suspects. Il est toujours attaché à la chaîne.

non habituel dans le port : c'était la chaine volante qui arrivait. L'œil de Macaire perça la distance, et à peine les autres avaient-ils aperçu le gros de la brigade enchaînée, que Macaire avait distingué un œil d'aigle qui déjà avait répondu au sien par un signe d'intelligence plus expressif que toutes les phrases que la civilité à mises en usage pour se dire bonjour.

Macaire et Bertrand étaient en présence ; mais l'instinct sympatique les empêchait l'un et l'autre de trahir la joie qu'ils ressentaient tous deux. Oh ! que ces détails de visites, de procès-verbaux , d'entrées parurent longs aux deux amis! Enfin

le collier fut rompu, Bertrand se plaça à son tour à côté de l'enclume, et le bouton qui retenait sa cravate de fer fut brisé par le coup de marteau du dériveur.

On procéda à l'accouplement. La chaîne se composait d'un nombre impair, et le dernier ou le premier, comme on le voudra, était Bertrand; il se trouva alors sans alliance, comme dit le brigadier de la chiourme. Le commissaire du bagne, qui voyait ses espérances détruites sur Macaire, qui n'avait encore fait aucune dénonciation, tandis que les renards les moins alertes donnaient, toutes les heures, cinq ou six bulletins, donna ordre de l'accoupler avec

Bertrand. Jamais le destin, dans toutes les bizarreries de ses combinaisons, n'amena un incident plus heureux. Macaire enchaîné à Bertrand!... Peu s'en fallut que la commotion électrique du plaisir ne les renversât tous les deux. Aucune émotion cependant ne put se lire sur leur physionomie ; on eût dit, à les voir, deux individus absolument étrangers l'un à l'autre. Les nuances même de la physionomie et la démarche avaient entr'elles un tel contraste, que le commissaire du bagne crut peut-être avoir fait un coup de maître en attachant ensemble deux condamnés qui semblaient avoir si peu de rapport en-

tre eux. En effet, Macaire, vif dans tous ses mouvemens, jovial dans son langage, comique dans ses moindres gestes, semblait un composé de facultés hétérogènes avec celles de Bertrand, dont la physionomie était longue, le regard inquiet et l'ensemble de la figure d'une tristesse habituelle, que rien ne pouvait dérider.

Il était dix heures quand Macaire fut accouplé avec Bertrand, et on avait fait rentrer la chiourme dans la cour du bagne, pour la cérémonie de la réception. La solennité terminée, les couples avaient été ramenées à la fatigue; Macaire et Bertrand furent employés à la brouette

dans une partie éloignée du port. Un moment ils se trouvèrent seuls; après une si longue séparation, que de détails à se donner! Oreste, retrouvant Pilade, Damon rendu à Pithias, n'eurent jamais autant de choses à se dire. Macaire, après avoir entendu le récit de quelques actions de Bertrand, lui dit :

— Tu vois que nous arrivons tous au même but par différentes routes, par différens moyens. Toi, Bertrand, en tremblant toujours, moi en ne tremblant jamais; nous partageons la même guirlande. Ah! tu peux te flatter d'avoir eu de fameuses peurs dans ta carrière.

— Qu'est-ce que tu veux? dit

Bertrand ; c'est dans le sang : j'ai peur d'un gendarme, des vents qui soufflent, d'un chien qui jappe, d'une serrure dont le pène s'échappe ; c'est une organisation spéciale ; je suis comme le tremble, moi, et cependant ce bois-là en vaut bien un autre, quoique sa feuille soit toujours dans les transes ; cela tient à la conformation, et ne crois pas, Macaire, que ce soit seulement dans les grandes circonstances, c'est dans les moindres détails de la vie, dans les usages les plus habituels ; je tremble quelquefois en buvant, en mangeant. Ecoute donc, je n'ai jamais compris qu'on se fiât à personne qu'à soi-même. Ce qu'il y a

de bizarre dans ma structure morale, c'est que mon tremblement redouble quand je cesse de faire le mal. Dernièrement, après un coup de nuit fort beau, est-ce qu'il ne me prit pas envie de faire une restitution !

A ce mot-là, Macaire fit un saut en arrière.

— Calme toi, reprit Bertrand : quand j'en vins à débourser ce que la veille j'avais embourse, impossible, mon ami ; ce n'était plus un tremblement de quelques parties des membres, c'était une convulsion qui se répandait dans mon corps... J'ai pris cela pour un avertissement secret, et je me suis dit : Bertrand,

tremble, mais ne restitue pas; et j'ai laissé les roues dans ma poche.

Midi sonnait.

— Ah çà, dit Macaire, voilà l'heure du dîner; je voudrais, mon cher Bertrand, te recevoir mieux, mais mon cher, tu sais, pas de façon... à la fortune du pot.

VIII.

Une Gamelle.

— Anciens, je vous présente mon ami Bertrand ; je vous réponds de lui comme de moi, je dirais même plus que de moi.

Macaire, en prononçant la phrase

du cérémonial, tenait affectueusement le camarade par la main.

— Allons, mets-toi à ta table, monte. La chaise est un peu haute et mal rempaillée, mais tu t'y feras.

Le bruit des chaînes avait produit sur Bertrand une impression qui redoubla son habitude de tremblement.

— Rassure-toi donc, lui dit Macaire; si la compagnie te déplaisait, tu serais devenu bien difficile. Place-toi près du doyen.

Quantin fit un signe de tête affirmatif, et retirant les chaînons qui s'étaient amassés près de lui, il fit place nette pour le dernier venu.

— Allons, voilà ton amiral et ton
réfet maritime, dit Macaire en ten-
ant une fourchette et un couteau
arré à Bertrand ; tu as eu bon nez
e venir une semaine plus tard, car
y a quinze jours qu'un chef s'avisa
e trouver que les ustensiles de
uisine étaient de luxe pour nous
utres ; il prétendait que le baquet
eul était indispensable ; et comme
ans ses théories administratives, il
outenait que les doigts étaient les
ourchettes naturelles, et les dents le
remier couteau de l'homme, nous
n fûmes réduits à ces deux meubles
our découper. Ah ! mon Dieu !
non pauvre Bertrand, tu aurais été
bligé de prendre comme nous un

bouillon sur le pouce. L'avocat se
rappellera la mesure du chef, et
nous autres, nous n'oublierons pas
la mesure de son nez; car, cher-
chant à se passer des outils de ta-
ble qu'on nous retirait, il trouva
plus commode de plonger la tête
dans la gamelle; mais il n'avait pas
calculé la longueur de la trompe
et le bout de son nez avait pied
dans le plat, que sa bouche n'avai
encore rien pu atteindre.

Des éclats de rire partirent du
groupe à cette nouvelle saillie de
Macaire. Bertrand lui-même céda
au torrent, il poussa un long écla
de rire; sa gaîté, mêlée à son trem-
blement habituel, formait une cari

cature si plaisante, que la joie des convives redoubla, et sans quelques coups de canne donnés à temps, distribution dans laquelle Bertrand et Macaire ne furent pas épargnés, l'hilarité eût gagné toutes les gamelles.

Le calme était rétabli depuis quelques momens; Bertrand faisait des contorsions, en essayant de trancher avec son couteau le morceau de pain que le fourrier du bagne lui avait donné.

— Ne le coupe donc pas, dit Macaire; déchire-le.

Macaire prit le pain de la main de Bertrand, et le pressa fortement. A ce moment, Bertrand reçut dans



l'œil une douche d'eau qui lui fit jeter un cri.

—Ce n'est rien, dit Macaire; c'est ton pain qui restitue ce qu'il a pris dans les mers de la Chine. On aurait bien tort de se plaindre, le roi croit nous donner du pain sec, et le bouillon se trouve encore avec. Oh! il en a fait de la route, celui-là! continua-t-il en regardant le morceau de pain et le portant à son oreille; s'il pouvait nous raconter les voyages qu'il a faits avant d'arriver comme rebut à la boulangerie de la marine, nous en saurions des fameuses. Il est bon enfant, le ministre de l'intérieur, de payer pour nous au ministre de la marine

du biscuit pour des éponges. Dis donc, Quantin, régale donc l'arrivant d'une tartine de philantrope, du dernier, tu sais !

Qnantin tira d'un sac un morceau de pain dont le temps avait durci la matière, mais dont il n'avait point altéré la blancheur.

— Comment que vous appelez cela? dit Bertrand.

— On te dit du philantrope, répliqua Macaire. Quand des particuliers visitent le bagne, il n'y a pas d'éponges ces jours-là pour nous. Si l'on n'avait pas peur du tour, je crois qu'on nous servirait en vaisselle plate. C'est le pain croquant qu'il faut voir!... Enfin tu en

as un échantillon sous les yeux. Si on osait, je crois que le jour des inspections extraordinaires, on nous tremperait la soupe avec du pain au lait ou bien avec des flûtes à la provençale; et ces bons visiteurs donnent-ils dedans! ils s'en vont convaincus que nous sommes nourris comme des princes. A peine ont-ils le dos tourné, en avant le pain mouillé. Eh bien! qu'est-ce qu'a donc à faire une grimace de possédé, Bertrand, en mettant le nez dans mon cruchon, ne croyais-tu pas avaler une gorgée de vin d'entrepreneur ou une larme de Baune?

— C'est du vinaigre, répliquait

Bertrand en terminant ses grimaces.

— Eh bien! s'il ne te réussit pas, dit le convive, place à gauche; laisse-nous-le.

Et en disant cela, il avait avalé presque tout d'un trait trente centilitres d'un vinaigre qui aurait emporté le gosier de tout buveur non accoutumé à de semblables boisons. Le vieux Quantin s'adressant à celui d'entre eux chargé des fonctions de gamellier :

— Il me semble qu'il y a rognure dans la portion des fèves?

Le gamelier fit un signe négatif; et, à l'appui de sa dénégation, il apporta dans un vieux poêlon de

terre, à peu près un boisseau d'une matière blanchâtre dont la surface s'agitait comme un sable mouvant.

— Il n'y avait pas que nous à vivre sur la pitance, dit le gamellier, il a fallu laisser la part aux camarades.

A ce mot, il remua le poêlon, et montra une innombrable population de vers qui, attachés à la partie tombée en poussière du légume sec, avaient cependant compté dans la mesure qui est donnée au forçat.

— Nous n'aimons pas le poisson, ajouta Quantin; mais on devrait bien tâcher de le passer à part.

— Tout fait ventre, dit le Nantais en se précipitant sur ces immondices;

donne-moi le macaroni. Et il se mit à dévorer le contenu du poêlon avec la volupté d'un gourmet qui tombe sur une pâte italienne préparée par Biffi.

A peine le Nantais avait-il dévoré ces alimens grossiers, qu'un bruit se fit entendre dans la cour du bagne. C'était des gardes chiourmes qui amenaient sur un brancart un forçat chaussette, qui avait été tué pendant les travaux, et qu'on avait oublié dans un des emplacemens de construction.

— C'est Langevin, repétèrent plusieurs voix.

La physionomie du Nantais se rembrunit un peu; un sourire

échappa au vieux Quantin. Le corps resta quelques momens exposé aux regards des condamnés. Ce malheureux avait été mutilé de la manière la plus affreuse : sa tête n'offrait qu'une plaie, ses membres étaient brisés.

— Il était initié? demande bas Macaire au vieux Quantin.

— Oui, répliqua Quantin, il était le neuf; il a voulu partir avant le tour, et on lui a poussé la poutre (1).

(1) Ces actes de vengeance sont très-communs dans les bagnes. Des camarades soupçonnent-ils un condamné d'être renard ou espion, ils lui renversent sur le corps une charpente, et le forçat semble être la victime de quelque maladresse.

C'est un article à part que tu ne connais pas...

Macaire fit un mouvement en arrière; le vieux Quantin, après avoir dit un mot à l'oreille des initiés qui étaient à ses côtés, dit à voix basse à Macaire :

— Tu deviens le neuf.

Le repas était terminé, la gamelle enlevée, on retourna à la fatigue.

IX.

Scène sanglante. — Fuite.

La joie de se voir réunis, la distraction que donna à Macaire et à Bertrand la longue narration des événemens qui les avaient assaillis depuis leur séparation, leur fit

oublier un moment combien peu l'état de captivité était compatible avec leur amour pour la liberté. Mais Macaire devint soucieux, Bertrand n'articulait pas dix phrases dans une semaine. Les deux condamnés ne se communiquaient point leurs pensées, et celles de chacun d'eux tendaient au même but.

Bertrand n'était initié à aucune des conférences de la chiourme ; il n'avait point à observer l'article réglementaire du tour de rôle ; il pouvait partir dès que le regard des gardes chiourmes se serait détourné de lui. Quant à Macaire, il était retombé dans ses doutes de cons-

cience; il calculait les chances du double danger qui le menaçait; outre l'inspection des argousins, il était environné d'une surveillance bien plus active, c'était celle des initiés. Il se rappelait avec une crainte horrible le cadavre apporté dans la salle du bagne le jour même de la réception de Bertrand. Cette leçon, donnée à un traitre, l'inquiétait. Cependant, comme on dit dans le langage du bagne, il commençait à avoir le mal du pays; le pied lui démangeait : il regardait, en soupirant, le rivage qui se prolongeait tout le long du goulet.

Un jour, Macaire était remonté

sur le banc de la salle, plus triste que de coutume; c'était à l'heure de la gamelle. Le vieux Quantin se pencha sur lui, et lui dit à voix basse :

— Macaire, nous avons à causer. On prépare une cordille; le brick *le Vengeur* va sortir du port; nous allons y être attelés : sois près de moi à la corde, et nous jaserons.

Bientôt le signal de la promenade fut donné. On choisit trente couples de condamnés, et chacun attachant le croc de son ceinturon au long câble qui traîne le bâtiment, se mit en marche pour aider à le sortir du port. Après cette pé-

nible corvée, faite sous le fouet et le bâton, toujours en activité, des chefs de surveillance, la halte fut commandée. Tous les condamnés se jetèrent sur le gazon, et reposèrent un moment leurs membres harassés.

Macaire fit signe à Bertrand que le vieux Quantin avait une confidence à lui faire. Bertrand s'étendant tout son long sur le bord d'un fossé, semblant céder à un besoin de sommeil, Macaire s'approcha de Quantin. Le doyen, rassuré par les ronflemens du camarade de chaîne, prit la parole :

— Macaire, dit-il, la chaîne te pèse. Tu n'as pas de force à tirer

avec les bons, ton physique baisse, et tu retourneras bientôt aux acides pour n'en plus revenir cette fois. Quand on n'a pas d'autre passe-temps que celui d'étudier les physionomies, tu dois penser qu'après vingt ans de séjour, on a fait quelque progrès. Ainsi, tout ce que tu dirais, ou rien, ce serait la même chose. Tu veux nous manger le tour.

A ce mot, Macaire ne put se défendre d'un mouvement.

— Tu veux nous manger le tour, continua le vieux Quantin ; ne joue pas à ce jeu-là, Macaire ; il n'y aurait peut-être pas pour toi une poutre toute prête, comme pour le

dernier confrère, mais il y aurait toujours une grue ou une cale (1).

Macaire voulut se disculper en essayant de risposter par quelques lazzis, mais sa langue se glaça et il put à peine articuler un mot.

—Tout le monde n'a pas la force d'être long-temps bon frère. Depuis l'association, plus de soixante ont été jetés ou poussés. Mais toi, Macaire, dont l'existence est si pittoresque, il serait triste de t'arrêter, quand tu ne demandes pas mieux que d'aller encore : il y a

(1) On a eu des exemples de condamnés précipités par d'autres du haut d'une grue ou d'une cale.

moyen d'arranger ton affaire ; tu peux te libérer sans rompre avec les autres.

Macaire écoutait avec une impatience marquée.

— Il y a parmi nous un perpétuité dont le départ est venu cinq fois sans qu'il en ait profité. Il a ses idées. Une chaîne à laquelle on est habitué a son charme comme toute autre chose. Eh bien ! cinq fois il a choisi un camarade ; il lui a dit :

— Tu regardes la liberté comme un trésor : donne-moi six francs, je te rends ce trésor-là. Et cet homme-là, Macaire, c'est moi.

— Voilà le père Quantin qui se

met en partie de rire, dit Macaire, pour six francs; mais je vous en donnerai douze, vingt, car, Dieu merci, il y en a encore, et quand il n'y en a plus, on en fait.

— Si j'avais voulu dire douze, je ne t'aurais pas dit six. Douze francs la liberté! Je te volerais de plus de moitié, mon pauvre Macaire! La liberté, c'est comme les femmes qui vous laissent des remords quarante-huit heures après. En la payant six francs, dans un mois, tu te plaindras de l'avoir payé trop cher.

Macaire voyant qu'il était plus avantageux de laisser croire à son envie d'évasion, que de persister

dans la négative, en présence d'un physionomiste aussi subtil que le vieux Quantin, laissa échapper un sourire qui valut, pour le doyen du bagne, une confession entière.

Quantin tendit la main.

Macaire tira de sa poche une pièce d'un décime. Le vieux Quantin connaissait le secret. Il pousse fortement avec le pouce la partie supérieure de la pièce; elle s'ouvrit comme une boîte à coulisse, et dans le creux, fait avec le burin, se trouvèrent plusieurs pièces blanches qui se dérobaient ainsi à l'inquisition des agens du bagne.

— Marché conclu, dit Quantin.

Et le signal du retour au port ayant été donné, Bertrand se réveilla; Quantin fit un pas en arrière, Macaire se leva, chacun reprit son rang, et la troupe se remit en marche.

Bertrand qui, depuis quelque temps, roulait dans sa tête des projets d'évasion, ne voulait en faire part à Macaire qu'au moment où tous les préparatifs disposés, n'auraient plus rien laissé à faire que la dernière tentative pour franchir la distance qui séparait l'esclavage de la liberté. Bertrand avait cependant eu besoin d'un auxiliaire. Il s'était ouvert à Jacques le Nantais. A cet aveu, celui-ci avait jeté un

avait suivi les traces de Bertrand.

— Bertrand, s'écria-t-il, tu pars demain?

— Oui, répliqua Bertrand; l'air ne m'est pas bon, ici.

Le Nantais fixa Bertrand avec des yeux dans lesquels le désespoir se peignait.

— Bertrand, tu veux donc ma mort, s'écrie-t-il? ne sais-tu pas combien je t'aime, combien je suis heureux de me trouver sur le banc près de toi ?

Bertrand s'éloigna avec un sentiment de crainte, en disant :

— L'amitié que je te porte ne va pas...

— Jusqu'à l'amour, n'est ce pas?

continua le Nantais; eh bien! moi, toutes mes idées se confondent dans celle-là; je ne sais pas qui la fait naître; mais elle existe, et je lui cèderai: tu ne partiras pas, Bertrand, ou je mourrai auparavant près de toi; tu me rendras le plus lâche de tous les camarades; pour te conserver, je deviendrai renard; tu ne partiras pas...

Le Nantais saisissait Bertrand par le corps; Bertrand calculant rapidement toutes les chances du danger, vif pour la première fois de sa vie, saisit le Nantais par les reins, le jeta fortement sous lui, lui appliqua sur les tempes plusieurs vigoureux coups de poing, et le voyant

avait suivi les traces de Bertrand.

— Bertrand, s'écria-t-il, tu pars demain?

— Oui, répliqua Bertrand; l'air ne m'est pas bon, ici.

Le Nantais fixa Bertrand avec des yeux dans lesquels le désespoir se peignait.

— Bertrand, tu veux donc ma mort, s'écrie-t-il? ne sais-tu pas combien je t'aime, combien je suis heureux de me trouver sur le banc près de toi?

Bertrand s'éloigna avec un sentiment de crainte, en disant :

— L'amitié que je te porte ne va pas...

— Jusqu'à l'amour, n'est ce pas?

continua le Nantais; eh bien! moi, toutes mes idées se confondent dans celle-là; je ne sais pas qui la fait naître; mais elle existe, et je lui cèderai: tu ne partiras pas, Bertrand, ou je mourrai auparavant près de toi; tu me rendras le plus lâche de tous les camarades; pour te conserver, je deviendrai renard; tu ne partiras pas...

Le Nantais saisissait Bertrand par le corps; Bertrand calculant rapidement toutes les chances du danger, vif pour la première fois de sa vie, saisit le Nantais par les reins, le jeta fortement sous lui, lui appliqua sur les tempes plusieurs vigoureux coups de poing, et le voyant

étendu sans connaissance, il descendit furtivement, et revint dans le port, reprendre la moitié de sa chaîne dont il avait su se séparer pour un moment.

Une nouvelle scène se préparait dans la cour du bagne : un forçat avait été condamné à mort pour insubordination, il devait être exécuté à la lueur des torches, au moment de la brune; c'était l'heure que Macaire avait choisie pour son évasion. Par les soins de la société secrète, une longue poutre avait été creusée dans le port, elle se trouvait près du rivage; c'était dans l'intérieur que l'évadé devait trouver asile, s'il ne parvenait pas, après

avoir franchi la cour du bagne, à trouver une issue facile pour se jeter dans la campagne. Bertrand, de son côté, s'était creusé un souterrain sous le banc du bagne, et c'était par là qu'il devait s'esquiver. Le tambour bat, les compagnies des gardes chiourmes sont sous les armes; les torches s'allument, la cour du bagne offre les appareils d'une exécution; le condamné arrive, il sourit en fumant sa pipe, il monte sur le prémier échelon de l'instrument de supplice...Une rumeur se fait entendre, c'est la société des initiés qui cherche à faire croire à une émeute, pour faciliter l'évasion de Macaire. Macaire serre la main du

vieux Quantin, les murmures redoublent, les gardes paraissent inquiets, l'exécuteur hésite, les rangs se rompent. A ce moment un homme se précipite avec un couteau sur Bertrand, c'est le Nantais ; il frappe à la gorge et au sein l'ami de Macaire.

Le sang de Bertrand inonde la terre, le désordre augmente, Jacques le Nantais pousse des hurlemens affreux.

— J'ai tué l'homme que j'aimais le plus au monde, s'écrie-t-il en se frappant de ses fers.

La vie lui est à charge, une lutte s'engage entre lui et le bourreau qui apprête l'exécution ; Jacques

veut la mort sans attendre le jugement; le désordre est au comble. Les canonniers sont à leurs pièces, le signal est donné: une détonation épouvantable succède; la cour du bagne est un champ de carnage. Macaire saisit l'occasion; il ne faut ôter qu'une cheville d'un chevalet pour jeter à flot la poutre creusée sur le rivage; Macaire se glisse dans le corps de l'arbre, un initié fait voler la cheville en éclat, la poutre glisse, elle est dans les flots, elle porte Macaire dans ses flancs.

Une heure s'écoule, un cri aigu, qui perce les murs du bagne, part de la rive gauche du fleuve. Le vieux Bernard se lève sur son banc

et fait courir aux initiés la formule d'usage.

— Le canard est libre, il a chanté...

X.

Rendez-vous d'Amans.

Il y avait une semaine que Macaire foulait le sol libre ; sa désertion avait été si prompte, les moyens si vivement improvisés, et depuis ce temps les circonstances

avaient si peu servi le fugitif, qu'il conservait encore le costume de l'évadé; il avait fait près de quatre-vingts lieues pour dépister la brigade des inquisiteurs de grands chemins; il avait marché toujours de nuit, prenant sa nourriture dans les champs, mais n'ayant trouvé aucune occasion de se vêtir à la mode commune. Grâces à quelques bonnes rencontres, enfin, il était arrivé près d'un petit village, appelé Sainte-Marguerite, qui se penche comme une humble baigneuse sur le bord de la mer.

Il alla gagner des montagnes qui s'élèvent à une faible distance d'Hyères. Là, il se hasarda à prendre quelque repos dans un ra-

vin profond ; puis bientôt, continuant sa course et gravissant péniblement de hauteurs en hauteurs, il parvint à la rivière de Gapeau, qu'il passa en ayant de l'eau jusqu'à la ceinture.

Pour mieux dépister la meute des soldats de la justice, il avait soin de décrire dans sa fuite, à travers monts et vallées, des courbes géométriques à faire envie au général le plus expérimenté.

Au milieu de ces montagnes entassées les unes sur les autres, se trouvent quelquefois, sur d'étroits plateaux, des habitations humaines, où l'on chercherait à peine la trace des bêtes fauves. Il y a là des êtres

simples et grossiers, vivant de laitage et de fruits, ignorant tous les événemens dont on se repaît avec tant de curiosité dans les villes, croassant un idiome à eux particulier que nul autre ne peut comprendre.

Ils passent ainsi leur vie sur ces cîmes d'où l'on embrasse d'un coup d'œil une immense étendue. L'air pur qu'on y respire donne au corps des mouvemens plus libres, à l'imagination plus d'ardeur, au regard plus de majesté. Tous les objets qu'on a sous les yeux sont imposans : ce sont des monts sourcilleux, sillonnés par des torrens crevassés par de violentes secousses, rendus

stériles par l'éternel séjour des glaces, arrosés à leurs pieds par des rivières qui mugissent et blanchissent à travers les blocs énormes que le temps a séparés des rochers. Ces monts s'abaissent graduellement, à mesure qu'ils avancent vers le midi de la Provence, et, du sommet le plus élevé, l'on découvre la mer, qui, à un certain éloignement, semble se confondre avec le ciel, et ne forme plus avec lui qu'une plaine immense.

Macaire semblait jouer de malheur; une seule fois il aurait pu se procurer les vêtemens nécessaires à sa rentrée dans le monde, mais il avait aperçu un bâton noueux dans

une main de montagnard robuste, et il avait jugé prudent d'attendre encore. Il commençait à désespérer de sa bonne étoile, quand, après avoir traversé la belle plaine de Brignoles, il se trouva sur les bords de la Caramie, qui, après avoir reçu l'Issole, va se jeter dans l'Argeno, au-dessous de Carcès.

D'après une tradition du pays, la Caramie, ou Caranie, aurait pris son nom de la fin malheureuse de deux amans qui périrent dans ses eaux. Plus amoureux que prudens, ils voulurent traverser cette rivière pendant un orage affreux. Le lendemain devait éclairer leur union, et la seule crainte du moindre re-

tard l'emporta sur l'idée d'un inévitable danger. Les cris de détresse qu'ils poussèrent tous deux se perdirent dans les airs, et ne furent entendus que lorsqu'ils s'en allaient, emportés par le courant; mais toujours enlacés dans les bras l'un de l'autre. — *Chère ami!... chère amie!...* — telles furent les dernières paroles qui vinrent expirer sur la grève inattentive. La rivière puisa, dit-on, un nouveau nom dans cet adieu.

Quoi qu'il en soit, Macaire longeait ses bords, lorsqu'il aperçut une paysanne, moins occupée de garder ses troupeaux, qu'à se laisser ravir des baisers par un villa-

geois qui, la balançant dans ses bras, à la manière des campagnes, pour allumer sa passion, semblait exiger d'elle davantage.

Macaire vit là tout un drame à jouer. Il regarda encore une fois son costume de galérien, composa son geste fascinateur; puis, pas à pas, et dans un mystérieux silence, il s'approcha des deux amans en Méphistophélès, au moment où le jeune homme étreignait avec plus de force la paysanne, qui déjà ne résistait plus que comme une vertu prête à s'éteindre.

Quand cet homme à veste jaune, à bonnet rouge, à poile long et hérissé tomba subitement entre les

amans, pareil à une vengeance céleste, ils se levèrent épouvantés, ne songeant plus qu'à fuir. Il laissa aller la jeune fille; mais pour le paysan, il le saisit avec force par le bras, en lui criant :

— Reste !

Le pauvre diable resta en effet, tout pâle, et immobile de frayeur.

Puis recueillant ses sens :

— Que voulez-vous de moi? balbutia le villageois d'une lèvre tremblotante.

Et, dans le fond de son cœur il ajoutait tout bas :

—Mon Dieu ! mon Dieu ! délivre-moi de Satan : je ne pécherai plus.

— Livre-moi tes habis, répondit

Macaire d'une voix sourde; livre-les-moi, sans répliquer, ou tu meurs.

Le malheureux ne se donna pas même le temps de demander une explication.

— Sainte Notre-Dame-de-Grâce, si ce n'est que cela qu'il veut, qu'il prenne, mon bon Jésus!

Et ce disant, il otait ses vêtemens qu'il déposait en grande hâte aux pieds de Macaire, qui le regardait en se souriant à lui-même, comme s'il se félicitait d'un exploit d'un genre si nouveau. Il fallut que le pauvre hère lui remît jusqu'à la chemise qu'il portait.

— C'est bien, mon garçon, dit

Macaire avec une ironie vraiment satanique ; tu n'as pas à te plaindre de moi, je t'ai fait une tenue qui sied à merveille à l'amour; d'ailleurs, si la rosée du soir te gêne, je te laisse un bonnet, une veste et un pentalon de fort bon goût. Tu pourrais aller avec cela dans certains salons de la capitale, sans y paraître ridicule. Adieu.

Le paysan n'eut garde de toucher aux vêtemens du galérien : il craignait qu'ils ne renfermassent quelque maléfice. Il aima mieux retourner à son village dans l'état de simple nature, quitte à être un instant la risée des commères, la centemplation des vierges du pays,

et même à être appréhendé par ordre de M. le maire et des autorités chargés de faire respecter les bonnes mœurs.

Les vêtemens de Macaire restèrent sur le bord de la Caramie, qu'il traversa, et ensuite il s'équipa, le mieux qu'il lui fut possible, pour ne plus fixer l'attention publique, et pour ne pas causer de fausses couches ou de bizarres enfantemens aux jeunes mariées qui, en le voyant tel qu'il était d'abord, s'étaient prises à pousser des cris aigus.

Long-temps on s'entretint à Carcès de la nouvelle aventure dont la Caramie avait été témoin ; et si, par hazard, vous passez par ce vil-

lage du midi de notre France, on aura soin de vous avertir de ne vous pas arrêter auprès de cette rivière : car d'étranges choses y adviennent, et le démon, en bonnet rouge et en veste jaune, parfois y apparaît.

XI.

La Défroque.

Cependant Bertrand, cet homme
extraordinaire, prodigieux, n'était
pas mort de ses blessures; il ne se
plaignait même pas des douleurs
atroces qu'elles lui causaient, car il

savait que cet accident avait facilité l'évasion de son ami ; et ce sang qu'il avait perdu lui semblait en quelque sorte une expiation de la férocité avec laquelle il avait autrefois frappé Macaire, alors que rien ne s'opposait à ce qu'ils recouvrassent en même temps la liberté. Étendu sur son lit de douleur, il pleurait, cet ami fidèle, et les larmes qu'il versait lui étaient arrachées, non par les tourmens qu'il endurait ; mais seulement par le souvenir du mal qu'il avait fait à Macaire, et par l'incertitude où il était du sort de son ami.

Les blessures, toutefois, ne se cicatrisèrent que difficilement ; la

convalescence fut longue, mais Bertrand prenait patience, en préparant silencieusement les moyens de recouvrer bientôt sa liberté, et de voler sur les traces de Macaire.

Un matin qu'un aide chirurgien, après avoir déployé sa trousse pour en tirer l'instrument nécessaire à l'extirpation des esquilles qui s'opposaient à la fermeture de la plaie, l'avait posée sur le lit, Bertrand, surmontant les angoisses terribles que lui faisait endurer l'opérateur, avait joué des mains avec tant de bonheur et de dextérité, qu'il s'était emparé d'une petite lime de dentiste; et, à compter de ce jour, pendant les longues nuits

d'hiver, et même pendant le jour, toutes les fois qu'il pouvait espérer d'échapper aux regards des surveillans, il ne cessait de travailler à rompre ses fers.

Le travail avançait lentement; mais la patience et la résignation de Bertrand étaient assez grandes pour vaincre les obstacles. La lime fragile s'était cassée à plusieurs reprises; il ne lui en restait plus qu'un fragment, et l'assiduité du travail empêchait la guérison d'avancer. Il redoubla de patience et de zèle: que lui importait désormais de vivre? car cet homme si timoré, ce misérable que la chute d'une feuille, le bruit du vent, le vol d'un oiseau

faisaient trembler, savait, dans les grandes occasions, braver la mort et la considérer de sang-froid.

Enfin l'anneau de fer, si solidement rivé au-dessus de sa cheville, est presque entièrement coupé; il cédera au moindre effort, et désormais Bertrand doit calculer tous ses mouvemens pour que ses fers ne tombent pas en temps inopportun. Le repos qu'il peut prendre rend sa convalescence plus rapide; il ne tarde pas à se sentir assez de forces pour supporter les fatigues d'un long et pénible voyage, comme devait l'être celui qu'il se proposait d'entreprendre. Il n'attendait plus que l'occasion, et se tenait prêt à

la saisir aux cheveux dès qu'elle se présenterait; mais les jours se succédaient avec une désespérante uniformité; l'occasion ne venait point.

— Je vois bien qu'il faut aller audevant d'elle, se dit Bertrand; puisqu'elle manque de politesse, j'en aurai pour deux, et je ferai tout le chemin, si elle refuse d'en faire la moitié.

Le jour même où il s'était dit cela, un orage terrible s'éleva vers la fin du jour; Bertrand commença par trembler, selon sa coutume; mais la peur, comme on sait, était son état normal, et ne diminuait en rien la puissance de ses facultés; elle les excitait, au contraire, et c'était quand il tremblait le plus,

qu'il était capable des plus grandes choses.

En un instant, son parti est pris; il pousse quelques cris plaintifs qui se perdent d'abord, dominés qu'ils sont par les éclats de la foudre; mais, enfin, ses plaintes sont entendues, et un aide de service, auquel il était parvenu à inspirer quelque intérêt, s'approche presque à tâtons du lit de Bertrand, car les nuages amoncelés dans les airs sont tellement noirs et épais que, bien que l'heure du coucher du soleil soit encore éloignée, l'obscurité la plus profonde règne partout, et n'est momentanément dissipée que par les éclairs qui suivent et pré-

cèdent d'effroyables détonations.

— Qu'avez-vous? dit le chirurgien.

— Oh! mon Dieu! je n'en puis plus : je crois que ma blessure s'est rouverte....

— Impossible; elle était ce matin dans le meilleur état.

— Ce n'est pourtant que trop vrai, regardez plutôt... Avancez un peu, de grâce; car je ne me sens pas capable de faire un mouvement.

L'aide s'approcha sans défiance, et l'obscurité ne lui permettant pas de voir, il se pencha sur le lit, et étendit la main pour juger au toucher du degré de confiance que mé-

ritait l'assertion du malade. Aussitôt Bertrand, réunissant toutes ses forces, passe violemment ses deux mains dans la cravate de l'aide, et tordant ce lien de soie avec une promptitude extraordinaire, il étrangle le jeune homme sans que celui-ci puisse proférer un mot, ou faire entendre un gémissement.

Le cadavre de sa victime est étendu en travers du lit, hors duquel s'élance Bertrand.

En un tour de main il l'a dépouillé de ses vêtemens, qu'il endosse aussitôt ; puis faisant le geste d'un homme impatienté par l'exigence de quelque malade, il s'éloigne, enfonçant autant qu'il le peut

sur son front, le chapeau qu'il vient de s'approprier. Les infirmiers ne font pas seulement attention à lui ; les religieuses sont trop occupées à conjurer l'orage à grand renfort d'eau bénite et de litanies pour songer à autre chose... Bertrand est libre.

Il marche au hasard dans les rues de cette ville qu'il habite déjà depuis long-temps, et que pourtant il ne connaît point ; puis songeant à la difficulté de se procurer un gîte dans la campagne, il pense qu'il serait prudent de passer quelques jours dans la ville, afin de dépister les limiers qu'on ne va pas manquer de lancer à sa poursuite.

— Dans huit jours, se dit-il, tout sera fini ; on ne pensera pas plus à moi qu'à cet imbécile qui se laisse tordre le cou comme un poulet... Au fait, il ne l'avait pas volé, ce maudit carabin, et il faut convenir que le hasard est un juge qui en vaut bien un autre... Ces animaux-là seraient capables de vous écorcher tout vif un homme de génie!... Macaire ou moi, par exemple, uniquement pour savoir ce qu'il a dans le ventre... Je ne suis pas si féroce, car je me contenterai de savoir ce qu'il y a dans ses poches... Un carabin, ça n'est pas riche... Voyons.

Il s'arrête au coin d'une petite

rue, et comme la pluie a cessé de tomber, et que le temps est moins couvert, il lui est facile de procéder à l'inventaire de ce que contiennent les poches des habits qu'il porte.

— Voyons, qu'est-ce que cela?... Une trousse...belle drogue! Je donnerais bien volontiers tous ces bistouris pour un crucifix à ressort... C'est égal,on ne sait pas ce qui peut arriver: Macaire prétend que des hommes comme nous peuvent être tout ce qu'ils veulent, et s'il me convenait d'être chirurgien... Ah! ah! un portefeuille!.. s'il contenait seulement un passeport... justement, voici un babillard qui y res-

semble... Pst! diplôme de bachelier ès-lettres... vingt-neuf sous et une montre d'argent... Ma foi, il peut se vanter d'aller en paradis à bon marché, le camarade!... Il est vrai qu'il n'a pas fait de façons, c'est une justice à lui rendre. Allons, il ne faut pas se méfier de la Providence.

En ce moment, deux soldats sortirent d'une maison de mauvaise apparence, à quelque pas de là, et s'avancèrent en battant les murailles vers Bertrand, qui ne commença pas à trembler, attendu qu'il n'avait pas encore cessé d'être agité de mouvemens presque convulsifs, mais qui se sentit atteint d'un re-

doublement de peur qui n'eût pas manqué de lui jouer quelque mauvais tour, s'il avait eu affaire aux limiers qu'il redoutait.

— Allons, pékin! dit l'un des soldats en l'abordant, circule vivement et immédiatement...

Cette injonction, qui n'avait rien d'effrayant, ne laissa pas de donner un redoublement de peur au fugitif; ses jambes fléchirent, et il s'appuya contre une borne.

— Messieurs, certainement...... Le militaire est trop respectable en lui-même.....

— Marche! dit l'autre soldat.

Ce mot produisit sur Bertrand

une commotion si violente, qu'il se laissa tomber sur ses genoux.

— Ah! tu veux nous couper la retraite! dit le premier interlocuteur; eh bien, je vas te donner des nouvelles de l'avant-garde!

Et mettant aussitôt le sabre à la main, il s'avança vers le fugitif en faisant le moulinet, de manière à ne rien laisser passer entre les murailles et lui. L'imminence du danger produisit sur Bertrand son effet accoutumé, c'est-à-dire que, sans cesser de trembler, il se sentit tout à coup la résolution nécessaire pour se tirer de ce mauvais pas. Lui, ordinairement si lent dans tous ses mouvemens, se relève comme une balle

élastique qui a touché la terre, et rapide comme un oiseau, il s'élance vers le soldat, le renverse en lui passant entre les jambes, et court se réfugier dans la petite allée étroite et sombre d'où il avait vu sortir ses redoutables adversaires.

Pendant que le soldat renversé se relève, aidé de son camarade, et que tous deux, après avoir en vain cherché des yeux leur ennemi, continuaient leur route, vent dessus, vent dedans, Bertrand, sans avoir réfléchi, mais obéissant seulement à l'instinct qui le portait à faire sa propriété de celle d'autrui sans bourse délier, Bertrand, dis-je, montait avec précaution un escalier

tortueux, dont il avait rencontré les premières marches au fond de l'allée. L'obscurité était complète; une corde grasse servait seule de guide au fugitif, qui était déjà arrivé au deuxième étage, et se disposait à continuer son ascension jusqu'à ce qu'il pût agir avec l'aide de ses yeux, lorsque le bruit d'une porte qui s'ouvrait se fit entendre, et ces paroles furent prononcées par une voix de femme quelque peu enrouée.

— Viens donc, Charles; ils sont partis, et ils marcheront long-temps s'ils veulent aller ou je les envoie... Que le diable confonde ces tourlouroux, qui se croient quelque

chose quand ils ont un briquet au.... Foi de Rosalie, ils ne m'y prendront plus.

Bertrand allait risquer une réponse lorsqu'il se sentit saisir par le bras, ce qui porta sa frayeur à un tel degré, qu'il lui fut impossible de prononcer autre chose que :

— Ah!

— Eh bien! qu'est-ce qu'il a donc à trembler comme ça?

— Moi... rien... ab... absolumen rien... je dois seulement vous dire..

— Tiens! ce n'est pas Charles!..

— Justement... voilà tout... ce n'est pas Charles....

Puis reprenant tout à coup son aplomb, il ajouta d'une voix plus

assurée, qu'il s'efforça de rendre aussi douce que possible, en raison de la circonstance :

— Mais c'est un bon enfant, qui vaut un peu mieux que les tourlouroux, ma belle Rosalie.

— Il fallait donc le dire tout de suite... Entrez par ici... Dam! je suis bonne fille ; mais je n'aime pas qu'on me fasse aller... Avance donc, mon garçon, je ne te mangerai pas, sois tranquille.

Bertrand entra dans un galetas qu'éclairait une longue chandelle, grosse comme le petit doigt, et que meublait un grabat, une table et deux chaises tout à fait en harmonie

avec le ton et le costume de leur propriétaire.

— Eh bien ! voyons, dit Rosalie, montre des faces, et paie quelque chose ; il fait une chaleur d'enfer, et la soif m'étrangle....

— Ça n'est pas étonnant ; au contraire... c'est parfaitement juste, raisonnable et naturel... Je ne suis pas de ces hommes qui prétendent s'opposer aux lois de la nature, et la soif particulièrement est un besoin que....

— Accouche donc !

— Que je révère singulièrement, et à preuve...

A ces mots, il jeta avec fracas ses vingt-neuf sous sur la petite table.

— Si c'est là ta fortune, dit Rosalie après avoir compté le billon en faisant la grimace, tu peux rengainer ton compliment.

— Et mes gros sous....

— Hein?... on paie en sortant, et quand on n'est pas content, on descend sans salir l'escalier... Ainsi file, et dis que tu n'as rien vu.

En parlant ainsi, elle montrait d'une main la porte, tandis que de l'autre elle empochait l'argent. Ce n'était pas le compte de Bertrand; mais il comprit bien qu'il ne gagnerait rien à se fâcher. Aussi prit-il le parti de rire aux éclats, ce qui parut un peu adoucir Rosalie.

— Eh bien! à la bonne heure!

s'écria Bertrand, voilà comme je les aime, moi!... bonne enfant, pas fière... Tiens Rosalie, je sens maintenant que je t'aime à l'adoration... Je suis capable de me ruiner pour toi, ma parole d'honneur!

— Ça ne serait pas difficile, à ce qu'il paraît.

— C'est une question, mon enfant. Dieu merci, on a des ressources; du bien au soleil et pignon sur rue...... Pour le moment, je pense que ma montre suffira.

— Veux-tu la vendre?

— Certainement, que je le veux...... Moi, je vendrais père et mère.. pour te faire plaisir. Il s'agit seulement de trouver un acheteur.

— Oh ! si ce n'est que ça, je m'en charge. Le vieux Lévi, qui demeure au premier, vient de rentrer. C'est un vieux chien ; mais il sait bien de quel bois je me chauffe, et je me charge de le rendre raisonnable. Viens.

Bertrand se laissa conduire chez le Juif, et le marché fut bientôt conclu.

— Ché berdrai là-dessus, disait le vieux Lévi, en comptant la somme...... Le demps être pien tur, mein her.... et buis, je affre bas te ponheur... Ché affre bas ti dout te ponheur....

Comme il parlait, un coup de canon fit retentir les vitres de la

maison. Bertrand pâlit, ses dents claquaient. Le Juif suspendit son opération; regarda alternativement Bertrand et Rosalie, et dit :

— Engore un de pardi, et dé l'archent à gagner bour celui qui le brendra.

C'était en effet le signal qui annonçait l'évasion de Bertrand.

— C'est vrai, dit Rosalie, ils feraient bien mieux de rester, puisqu'ils finissent toujours par être pincés.

— Ah ! ché affre bas te ponheur, reprit le Juif, je affre bas te ponheur ti dout.... Ché attraberai chamais un.... Ah ! si ché attraberais, mein God! te l'archent gomptant!...

Bertrand fronça le sourcil, et fit des efforts surhumains pour paraître calme. Il porta la main sur la trousse qu'il avait dans sa poche, et bien certainement, s'il eût été seul avec Lévi, il eût, sans hésiter, métamorphosé l'un des instrumens qu'elle contenait en poignard, dont le vieux coquin eût eu l'étrenne ; mais la présence d'un tiers rendait l'opération trop dangereuse pour qu'il la tentât.

— Finissons-en donc ! dit-il en frappant sur la table.

Le Juif soupira, et acheva de compter la somme que Bertrand prit aussitôt, puis il retourna avec Ro-

salie dans le modeste appartement de cette dernière.

Une heure avant que le jour parût, la compagne de Bertrand était profondément endormie; quant à lui, il avait lutté avec succès contre le sommeil. Il se lève, s'empare tout d'abord du mouchoir de poche dans lequel il a vu Rosalie envelopper son argent sous un double nœud; puis il s'habille à la hâte, et ouvrant avec précaution la porte qui fermait à peine, il descend l'escalier. Arrivé dans l'allée, il croit entendre un léger bruit, et il s'arrête pour écouter.

— Je ne me trompe pas, se di-

sait-il après quelques secondes, il y a quelq'un près de moi.

Il fait encore quelques pas, les bras tendus en avant, et sentant quelque chose qui reculait à mesure qu'il avançait, il le saisit brusquement d'une main, tandis que de l'autre il s'armait d'un bistouri.

— Si tu dis un mot, tu es mort! s'écria-t-il.

La menace eût été aussitôt exécutée que proférée, et peut-être même Bertrand eût-il commencé par l'exécution, s'il eût été sûr de son arme; mais rien n'était moins sûr que les coups qu'il pouvait porter : il se contint.

— Ah! mein her, mein her, ché

affre bas fait de mal ; bas di dout...

— C'est toi, vieux bouc d'Israël !..... Que fais tu ici à cette heure ?... Tu m'espionnais ?...

— Ché être dans mon maison, mein her...

— Bon, bon ! vieux coquin ; je devine de reste : tu m'as pris pour un forçat, et tu voulais gagner la prime ; tu voulais vendre ma peau ; eh bien ! je prendrai la tienne.

— Ah ! mein her, mein her, bidié, bidié !

— Que j'aie pitié d'un scélérat de ton espèce, qui livrerait son frère au bourreau pour un écu ?... j'aurai plutôt pitié du diable !... ta pau m'appartient par droit de re-

présailles : tout ce que je puis faire, c'est de te permettre de la racheter. J'en veux cent louis : c'est cher ; mais c'est comme cela. Si ça te convient, marche devant moi, et n'oublie pas qu'au premier mot, au premier geste de travers qui t'échappera, je t'envoie, d'un coup de ma bonne lame, dans la chaudière du grand diable qui ne t'attendait pas si tôt.

— Zent louis, mein God!... zent louis... ché afoir chamais, chamais zend louis !

— Marche donc, vieux brigand !

Et pour faire sentir au Juif qu'il était en mesure d'exécuter ses mesures, Bertrand le piqua plusieurs

fois du bistouri qu'il tenait en guise de poignard. Le vieux fripon n'osant crier, de peur que son adversaire ne s'avisât de lui couper brusquement la parole, se résigna à monter l'escalier. Bertrand marcha derrière lui, tenant d'une main la basque de l'habit, et de l'autre son arme; et ce fut ainsi qu'ils entrèrent tous deux dans la chambre du premier étage.

— Allons, fais vite! dit Bertrand, car je suis excessivement pressé. Compte les espèces sans les lorgner l'une après l'autre, comme tu faisais hier soir... ou plutôt, donne-moi la clef, je prendrai sans compter, ça sera plutôt fait.

— Oh! oh! mein God! cria le Juif.

— Voilà deux *oh!* que je te pardonne, reprit Bertrand; mais n'oublie pas que j'ai dans ma main droite un remède infaillible contre le hoquet, et que je te guérirai au troisième... Eh bien! voyons, cette clef?...

Le Juif n'y put tenir, et quand la foudre eût dû l'écraser à l'instant même, il ne se serait pas tû; hors de lui, désespérant d'attendrir son ennnemi, il se jeta sur le plancher, et se roulant en faisant des contorsions diaboliques, il criait :

— Mein her, mensié... ché fen-

dre bas vous!... ché fendre bas... oh! oh! oh!...

— En voilà deux fois plus qu'il n'en faut pour aller au diable! dit Bertrand.

Et s'approchant du Juif, qui continuait à se rouler sur le carreau en s'arrachant les cheveux et se meurtrissant le visage, il lui appliqua sur la poitrine deux coups de talon de botte si terribles, que le pauvre Lévi resta sans mouvement, après avoir poussé un faible gémissement.

Le jour commençait à poindre; Bertrand sentit qu'il n'avait pas un instant à perdre.

— Où diable a-t-il donc mis la

clef? ce vieux cancre, disait-il en furetant partout, après avoir fouillé le moribond.

Mais toutes ces recherches étant vaines, il saisit l'un des chenets de fer qui garnissaient la cheminée, et s'étant approché d'un grand coffre solidement fermé, vers lequel son instinct l'avait guidé tout d'abord, il en brisa, en un clin d'œil, la serrure et le cadenas; puis prenant sans compter, ainsi qu'il se l'était proposé, il emplit ses poches, et disparaît.

Il parcourait depuis un quart-d'heure les rues de la ville, regardant à chaque instant derrière lui, et tremblant presque autant que la

veille, bien qu'il eût maintenant en poche le meilleur laissez-passer, de l'or!.. . Enfin il aperçoit une voiture de place, en fait ouvrir la portière, et ordonne au cocher de le conduire hors de la ville.

— De quel côté?

— Toujours tout droit.

— Mais par quelle porte voulez-vous sortir?

— Par la bonne, animal!... Marche donc, coquin! crois-tu que je sois habitué à attendre?

Et il lui jeta une pièce de vingt francs.

— Par la bonne! disait le cocher en fouettant ses chevaux, en voilà encore, un original!... Je vous de-

mande un peu s'il y en a en sucre-candi des portes ?... Heureusement, ses actions sont un peu plus claires que ses paroles, et comme il m'a payé assez cher pour faire deux fois le même chemin, s'il n'est pas content de la première destination, nous retournerons sur nos pas... Eh ! allez donc!

Un quart d'heure après, Bertrand mettait pied à terre, sur la grande route, à un quart de lieue de Toulon.

— Est-ce ici, notre bourgeois ?

— Ici ou ailleurs, qu'importe ?

— Ma foi, disait le cocher, il faut convenir qu'il n'est pas diffi-

cile, celui-là !... que le bon Dieu le conduise ! je vais boire à sa santé.

XII.

Les deux Médecins.

Après avoir marché pendant un quart d'heure, Bertrand quitta prudemment la grande route pour entrer dans un chemin de traverse. Il avait un livre à la main ; marchait

vite quand il ne voyait personne, et avait l'air de se promener en lisant dès qu'il apercevait quelqu'un. On n'avance guère avec ce mode de voyager; aussi, après avoir marché pendant dix heures ne se trouva-t-il qu'à six lieues de Toulon. Il était horriblement fatigué, et la faim commençait à le tourmenter. Bientôt il aperçut un modeste clocher, et il se dirigea sur ce point.

— Holà! quelqu'un! cria-t-il en entrant dans une auberge de fort maigre apparence.

Apeine eut-il prononcé ces mots et frappé sur une table, que le souvenir de l'auberge des Adrets lui vint à l'esprit: il se rappela l'aplomb

de Macaire dans ces circonstances difficiles, son sang-froid imperturbable, et une larme roula dans ses yeux... Mystère de l'âme, qui vous expliquera?

— Ah! se dit Bertrand, c'est maintenant plus que jamais que je reconnais cette vérité :

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des Dieux.

Mais ce bienfait, les Dieux m'en ont privé... O Macaire! ou es-tu? que fait-tu? Que ne puis-je en ce moment entendre ta voix pleine et sonore ! quel bien elle me ferait! Comme je serais fort de ta force, grand de ta grandeur!

Puis s'interrompant pour appeler de nouveau les hôtes :

— Qu'est-ce que cela signifie? s'écria-t-il; sommes-nous dans les déserts brûlans de l'Afrique? dans les forêts immenses et vierges de l'Amérique? chez les Cabyles, les Osages ou les Hotentots?...

Un garçon d'auberge parut, et lui rappela Pierre. S'inspirant alors autant que possible de ces grands souvenirs, il cessa de trembler, et dit d'une voix qu'il s'efforça de rendre aussi imposante que celle de Macaire :

— Qu'avez-vous pour déjeuner?

— Déjeuner! répondit le garçon ; vous ne voulez donc manger que demain matin?

— Je crois que l'impertinent rai-

sonne... Allons, drôle, point d'observation oiseuse et déplacée..... Du liquide d'abord, et du solide ensuite... tout ce que tu as de mieux... marche, et ne réplique pas.

— C'est drôle, se disait le garçon, qu'un homme qui commande comme un prince, voyage à pied... Dam! si c'est son idée comme ça !

Bertrand fut bientôt servi; il mangeait avec une avidité que justifiait la longue diète qu'il avait faite à l'hôpital et la fatigue du voyage; buvait coup sur coup, et, contre son habitude, ne s'occupait point de ce qui se passait autour de lui, lorsque tout à coup le bruit des pas de plusieurs chevaux qui s'a-

vançaient, vint frapper son oreille. Il pâlit, s'arrêta la bouche pleine et la fourchette en l'air, écouta encore pendant deux secondes, et dit en se levant précipitamment :

— Qu'est-ce que cela?

— Ça n'est rien, répondit le gorçon.

— Rien! Crois-tu que je sois sourd?

— Quand je dis rien, ça veut dire pas grand'chose.

— Mais encore?

— C'est des gendarmes, pas davantage.

— Des gendarmes! malheureux! des gendarmes! Et tu appelles ça rien!...

Le bruit des chevaux venait de cesser; mais un plus terrible bruit lui succéda ; c'était celui des bottes à l'écuyère et des sabres qui résonnaient sur le pavé. Les gendarmes entraient au moment même où Bertrand, pâle, défait, respirant à peine, se laissait retomber sur sa chaise. La vue des chapeaux bordés, produisit sur lui son effet accoutumé, c'est-à-dire que, sans cesser d'avoir peur, il devint capable de défendre sa liberté par tous les moyens possibles.

— Voyez-vous l'insolent, s'écria-t-il, qui ose parler avec si peu de respect de l'autorité ;.... des honorables dépositaires de la force pu-

blique..... Appeler de respectables gendarmes, et un vénérable brigadier, *rien* ou pas grand'chose !.... J'en suis tellement indigné, que cela est capable de me donner une indigestion.

— Calmez-vous, monsieur, dit le brigadier.

— Non, monsieur, non !... C'est trop fort ! Je ne digèrerai jamais cela.

— Bon, bon ; nous saurons bien lui faire payer son insolence... Du vin, coquin !

— Entends-tu ?... Du vin, coquin ! répéta Bertrand en montrant le poing au garçon. Monsieur te fait l'honneur de te demander du vin...

Puis-je me permettre, messieurs, en attendant, de vous offrir de cette bouteille ?

Pourquoi pas? répondit le brigadier après avoir avalé d'un trait le vin que Bertrand venait de verser, pourquoi pas?... je me permettrai bien de vous demander vos papiers.

— Pas mal, dit Bertrand en se cramponnant à la table pour ne pas trembler trop fort, pas mal; la plaisanterie est assez bien trouvée.

— Ah! vous prenez ça pour une plaisanterie?

— Je crois avoir dit pour une excellente plaisanterie, brigadier;

n'omettez pas, je vous prie, l'épithète caractéristique.

Le brigadier allait répliquer, lorsqu'il en fut empêché par un homme qui entra d'un air effaré dans la salle, en criant :

— Ah! mon Dieu! ce scélérat de médecin arrivera quand il n'y aura plus personne!.. Ma pauvre femme!

— Eh qu'a-t-elle donc, votre femme? demanda Bertrand en rendant mentalement grâce à Dieu de cet incident.

— Quand je vous le dirais, répliqua l'aubergiste, ça ne l'empêcherait pas de mourir. Pauvre Marguerite!

— C'est ce qu'il faudra voir, re-

prit Bertrand en tirant sa trousse et l'étalent sur la table; j'ai fort heureusement sur moi une partie de mes instrumens, et je puis me vanter de ne pas craindre dans mon art le plus habile docteur des quatre parties du monde... Je vais voir votre femme, et si elle n'est pas morte dans une heure, je réponds d'elle sur ma tête.

Il se leva, fit quelques pas vers l'aubergiste étonné qui se disposait à le conduire près de sa femme; puis s'arrêtant et se tournant vers les gendarmes :

— Vous sentez, honorable brigadier que l'humanité me fait un devoir... l'humanité d'abord, l'hu-

manité avant tout, je ne connais que ça !... Tel que vous me voyez, il n'y a pas de gendarme plus ferré que moi sur l'article de l'humanité...

Il monta l'escalier.

— Ça n'empêche pas que tu m'as l'air joliement suspect, dit le brigadier. Qu'en pensez-vous, Périnet?

— Brigadier, vous savez que j'ai toujours celui de penser comme vous, véritablement et sensiblement, parlant avec le respect que je vous dois. D'autant plus que le particulier m'a l'air de tirer la jambe.

— Ça m'a fait cet effet-là, Périnet; il ne faut pas le perdre de vue.

— Alors nous ferons bien de courir après ; car il me semble que je ne le vois plus.

— Soyez calme, Périnet, et attentif aux ordres de votre chef.... Je connais les êtres : il entre par ici, il ne peut pas sortir d'un autre côté, à moins qu'il ne saute par la fenêtre, et, dans ce cas, il tomberait juste devant nous... D'ailleurs, je saurai bien empêcher que sa visite se prolonge infiniment : attention.

En ce moment le garçon apportait du vin ; et comme il avait fait excessivement chaud pendant ce jour, que les gendarmes étaient fatigués, et singulièrement altérés, ainsi que doit l'être tout bon gendarme à

l'apparition de bouteilles pleines, ils commencèrent à s'occuper un peu plus de la qualité du vin que de celle du voyageur.

Cependant Bertrand avait été conduit près de la femme de l'aubergiste qu'une fluxion de poitrine menaçait d'emporter. Notre médecin de contrebande lui tâta le poulx avec beaucoup de gravité, hocha la tête, fronça le sourcil, fit deux, ou trois *hum ! hum!* qui achevèrent de lui donner aux yeux des assistans l'air d'importance qui lui était nécessaire, et finit par déclarer à tout hasard que la saignée était indispensable. Il tira de nouveau sa trousse, prit une lancette, et opéra

avec un aplomb dont ne l'eussent certainement pas cru capable les gens qui le voyaient trembler au moindre bruit, au moindre mouvement qui se faisait autour de lui.

A défaut de science, le hasard l'avait bien servi; car le hasard est un grand docteur : la malade rouvrit les yeux, commença à respirer plus librement; l'aubergiste était dans l'admiration, et tout allait pour le mieux, lorsque le véritable médecin, qui s'était fait attendre, tomba comme une bombe au milieu de la chambre.

— Qu'y a-t-il donc? demanda-t-il.

— Il y a qu'il n'y aurait plus

personne, si on vous avait attendu, dit l'aubergiste. Mais la Providence est venue à notre secours...... Elle nous a envoyé ce grand docteur que voici, et ma femme est sauvée...

— Et vous croyez que je souffrirai cela?... Et d'abord de quel droit ce monsieur vient-il s'immiscer....

Bertrand, qui aux premiers mots s'était redressé en se caressant le menton, ne permit pas au médecin d'achever, et s'écria :

— Du droit de la science, et par la permission de la Faculté

— C'est ce que nous verrons par votre diplôme.

— Vous verrez ce qu'il me plaira de vous montrer.

— Je vous forcerai bien à montrer votre diplôme !

— Et moi, dit le brigadier, qui attiré par la discussion, entrait en ce moment, je prendrai la liberté de vous demander votre passeport.

— Estimable brigadier, répondit Bertrand, il s'agit d'une question de science, et la gendarmerie en général, et le brigadier en particulier, sont trop les amis des sciences... et des arts... Que dis-je? ils en sont les protecteurs naturels, les plus solides appuis !..... car, je vous le demande, que deviendraient les sciences et les arts, sans la gendarmerie royale !... O admirable gen-

darmerie! quel beau, grandiose, immense rôle tu joues dans la société!.... Gendarmes, je vous admire et vous révère, depuis l'aiguillette jusqu'à l'éperon inclusivement!

Ce mouvement d'éloquence produisit le meilleur effet; le brigadier, gonflé comme un ballon, ne songeait déjà presque plus au passeport; l'aubergiste était en extase, et le médecin de campagne, un peu interdit, baissait la tête. Ce fut cependant lui qui reprit la parole le premier, en disant avec assez d'assurance, quoique d'un ton plus doux :

— C'est très-bien, et ce serait

beaucoup mieux, si on guérissait les maladies avec des paroles; mais c'est un secret qu'on a perdu depuis qu'il ne se fait plus de miracles.

— Carabin de village! s'écria de nouveau Bertrand, que le danger de la situation échauffait, vous êtes un impertinent!..... J'en atteste la gendarmerie royale.... Je me mets sous la protection de l'illustre gendarmerie.... *Crispino filatus*, *ou si non*, *empoignanimus coletum subito* !

— Ah! ah! ah! Voilà du fameux latin! Oh! oh! oh!

— L'imbécile, qui prend cela pour du latin! dit Bertrand sans se

déconcerter.... C'est du grec, animal ! il n'y a plus que les ânes qui se servent du latin en médecine, depuis que les cuisiniers le mettent à toute sauce.

— Ah ! c'est du grec ! dit le brigadier, qui admirait d'autant plus, qu'il ne comprenait pas.

— Certainement, répliqua Bertrand, et du meilleur, je puis m'en flatter, puisque je l'ai étudié sur les lieux mêmes, dans l'Arabie-Heureuse, pendant le grand voyage que j'ai fait en Amérique.

Le médecin avait cessé de discuter; il riait à perdre la respiration; mais rien désormais ne pouvait intimider Bertrand, qui reprit tranquille-

ment, en se tournant vers le brigadier :

— Il se souviendra de moi ! c'est une maladie que je viens de lui donner :

Puis ouvrant son portefeuille :

— Cependant, comme je tiens à prouver clairement les choses que j'avânce, voici des titres authentiques.

Et il présenta, non pas au médecin, mais au brigadier le diplôme de bachelier qu'il possédait.

— Ah ! bien ; c'est votre passeport?

— C'est mieux que cela, estimable brigadier.

— Mieux que cela ! s'écria le brigadier en se tournant vers ses hommes qui entraient ; mieux qu'un

passeport, c'est impossible!... Périnet, n'est-il pas vrai qu'il n'y a rien qui puisse remplacer un passeport?

— Brigadier, je n'ai qu'un mot à répondre : le passeport, c'est l'homme.

— C'est juste! sans passeport l'homme n'est rien... C'est pour cela qu'on en fait quelque chose.

— Et que prétendez-vous faire de moi? demanda Bertrand qui commençait à voir que les choses ne tournaient pas aussi bien qu'il l'avait espéré pendant un instant.

— Nous allons en faire un pensionnaire de l'État, comme l'ordonne notre devoir.

— Attrape! s'écria le médecin, qui devint rayonnant; ça t'apprendra à souffler des malades à tes confrères, et à leur répondre en grec quand ils te parlent en français!

— Messieurs, dit Bertrand, ce n'est pas que je fasse la moindre difficulté pour obéir aux ordres de l'autorité, bien au contraire... L'autorité, grand Dieu! je la respecte infiniment... c'est au point que je la guérirais volontiers de toutes les maladies, sans exiger d'honoraires. Mais, messieurs, vous sentez qu'à l'heure qu'il est, on ne se met pas volontiers en route. C'est pourquoi j'espère que vous voudrez bien me faire l'honneur de souper avec moi;

nous coucherons ensuite dans la même chambre, si vous le voulez, et demain, à l'heure qui vous conviendra, nous partirons... Allons, monsieur l'hôtelier, faites-nous, s'il vous plaît, préparer un souper qui soit digne des respectables hôtes que vous avez le bonheur de posséder.

Et tirant deux pièces d'or de sa poche, il les jeta sur une table, en ajoutant :

— Si cela ne suffit pas, vous me le direz.

Les gendarmes étaient presque confus; arrêter un homme qui fait si bien les choses! Aussi acceptèrent-ils sans hésiter toutes les propo-

sitions que Bertrand venait de faire.

Le souper fut d'autant plus gai, que le maitre de l'auberge, enchanté du succès de la saignée, et persuadé que l'ordonnance d'un aussi grand docteur que Bertrand suffirait pour mettre sa femme hors de danger, avait voulu être de la partie, et s'était mis en frais de toutes les manières pour témoigner sa reconnaissance à notre médecin improvisé. Les choses en étaient même à ce point, que Bertrand n'eût eu, en quelque sorte, qu'un mot à dire pour que l'aubergiste employât tout, même la force, pour lui conserver la liberté; mais ce mot, Bertrand avait, pour ne le pas dire,

une excellente raison : c'est que déjà il avait conçu un plan dont l'exécution concordait parfaitement avec la volonté du brigadier.

On mangea vite et long-temps, attendu que les convives, en général, étaient peu habitués à un ordinaire semblable; et l'on but plus encore qu'on ne mangea, par la raison toute simple que forçats, gendarmes et hôteliers sont gens de même capacité, à peu près, et tenant à honneur de ne pas laisser une bouteille vide sur la table.

Cependant les heures s'écoulaient; minuit sonna à l'horloge de l'auberge, et ce fut Bertrand qui donna le signal de la retraite.

— Messieurs, dit-il, je suis attendu dans la capitale pour opérer des cures miraculeuses, j'ai donc besoin d'arriver là frais et dispos, et voilà précisément pourquoi je voyageais à pied et à petites journées, quand ma bonne étoile m'a fait faire votre connaissance; mais comme je serais enchanté de ne pas perdre plus de temps que je ne me le suis proposé, et que, dans cette saison, il n'est possible de marcher convenablement que le matin, je serais fort obligé à messieurs de la gendarmerie royale de vouloir bien se mettre en route avec moi au point du jour.

— C'est juste, dit le brigadier.

— C'est parfaitement juste, dit le gendarme Périnet.

— Je ne souffrirai pas que monsieur le docteur aille à pied! s'écria l'aubergiste... A pied, un si grand homme!

—Raison de plus, mon ami, reprit Bertrand, les grands hommes méprisent les petites choses. Ces messieurs monteront à cheval, et je les suivrai à pied; c'est ma volonté!

Il n'y avait rien à répliquer à cela, et tout ce qui s'était passé depuis la production du diplôme de bachelier avait fait une telle impression sur les gendarmes, qu'ils eussent volontiers consenti à laisser coucher dans une chambre séparée

le prétendu docteur ; mais ce n'était pas le compte de ce dernier, qui protesta qu'il coucherait plutôt sur une chaise que de contrevenir aux ordres des admirables gendarmes avec lesquels la Providence l'avait mis en rapport.

— Nous n'en sommes pas là, Dieu merci! dit l'hôtelier, nous avons des chambres à trois et quatre lits.

Ce fut dans une de ces dernières que les gendarmes et Bertrand furent conduits, et telle était dès-lors la confiance que le fugitif avait inspirée, que les trois dépositaires de la force publique se couchèrent et s'endormirent presque simultanément.

Bertrand, quelle que fût la fatigue qui l'écrâsat, n'était pas homme à s'endormir en pareille occurence. Il veilla donc, et compta les heures que sonnait l'horloge placée au dessous de lui dans la salle des voyageurs.

— Deux heures! se dit-il enfin; il est temps d'agir; car dans quarante minutes le jour poindra.

Il se lève avec précaution; s'approche doucement de la chaise sur laquelle il a vu le brigadier déposer ses vêtemens, et calculant ses mouvemens, respirant à peine, il parvient en un quart d'heure à se métamorphoser en brigadier; puis il ouvre, sans faire de bruit,

la fenêtre, attache à la barre de fer transversale les draps de son lit, et se laisse glisser dans la cour; puis il se dirige vers l'écurie qu'une lanterne éclaire.

—Allons, vite, mon cheval! dit-il au garçon.

Ce dernier se frotte les yeux, ne répond rien, et s'apprête à continuer son somme; mais Bertrand lui met cinq francs dans la main, et il n'en faut pas davantage pour le réveiller complètement.

— Est-ce qu'il y a du nouveau? dit-il tout bas en sellant le cheval.

— Certainement qu'il y en a, et du fameux... Dépêche-toi.

Dix minutes après, Bertrand qui avait enfourché le cheval du brigadier, courait ventre à terre sur la grande route. Quarante-huit heures s'écoulèrent ainsi.

Vers le milieu du troisième jour, alors que Bertrand était sur le point de voir son cheval crever sous lui, il aperçut, à une certaine distance, quelques uniformes de gendarmes. Il pousse d'abord vers eux ; puis ralentit sa marche, puis galoppe de nouveau; car il a cru reconnaître l'homme que conduisent les gendarmes qui sont devant lui. Profitant d'un sentier qui domine le chemin couvert dans lequel sont alors engagés les gens qui le précèdent,

il s'avance... C'est lui! c'est bien lui... c'est Macaire !...

Il s'arrête, impose silence à ses émotions, et songe aux moyens de rendre la liberté à son ami.

Son parti est bientôt pris; car c'est surtout dans ces circonstances que le génie de Bertrand se déploie; il suit donc son ami à une distance respectueuse, et s'arrête à deux cents pas de la petite ville dans la prison de laquelle Macaire doit, selon toutes les apparences, passer la nuit. Il met pied à terre, attache son cheval à un arbre, et attend.

Deux heures avant le lever du soleil, il enfourche de nouveau sa monture, pénètre dans la bour-

gade, arrive à la prison dans laquelle il pénètre sans difficulté, grâce à l'uniforme qu'il porte, et somma le geôlier de lui représenter Robert Macaire.

— Ma foi, brigadier, vous avez raison, dit le geôlier, avec un pareil oiseau, on ne saurait prendre trop de précautions, et vous ferez bien de vous en débarrasser le plus tôt possible.

Aussitôt le nom de Robert Macaire fait retentir la prison. Macaire quitte à regret la paille sur laquelle il dormait si bien, et arrive au greffe, en donnant au diable le réveil-matin qui lui vole deux heures de repos; mais arrivé au greffe, un coup

d'œil de Bertrand lui apprend de quoi il s'agit, et il reste pétrifié d'étonnement : le génie de Bertrand lui semble avoir grandi de dix coudées. Deux heures après, ils étaient au milieu d'un bois, et Macaire disait :

— Bertrand, c'est à moi de m'incliner ; je te reconnais pour un grand homme.

— Eh! comment n'aurais-je pas fait des prodiges quand il s'agissait de te retrouver !...

Ils s'embrassèrent avec effusion ; puis Macaire raconta à son ami comment, après avoir recouvré sa liberté, il l'avait perdue de nouveau.

— Mais, s'écria-t-il en terminant, la Providence veillait sur moi, et c'est bien à moi de m'écrier maintenant :

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

Bertrand pleurait, tant il était attendri. Le reste de cette journée fut employé à échanger le cheval, l'uniforme et une partie de l'argent que possédait Bertrand, contre des habits convenables ; puis les deux amis se mirent en route, oubliant le passé, et pleins d'espérance en l'avenir.

FIN DU SECOND VOLUME.

TABLE

DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

